

Que sont devenues *les hirondelles?*



Q u é b e c

OISEAUX

PRINTEMPS 2008
VOLUME 19, NUMÉRO 3

Oiseaux d'ici

Le Roitelet
à couronne rubis

Destination

Le canal de Beauharnois

Côté cour, côté jardin

Des nichoirs branchés

Derrière l'objectif

Caméra cachée



*Un vent menaçant souffle
sur la Grive de Bicknell*

Convention no 40051294 5,95\$

PAP no d'enregistrement 08891



Bushnell

www.bushnell.com

RAPPROCHEZ-VOUS



Elite®

Luminosité, clarté et résolution - les jumelles Elite® offrent une performance inégalée.

- transmission de lumière de 95,7 % par lentille
- prismes en toit Bak-4 de première qualité
- revêtement PC-3 pour la correction de phase
- la technologie XTR®
- dioptrique verrouillable
- boîtier en magnésium léger chassis

RAIN GUARD

(P3C)



Elite® e2™

Issues de l'évolution de la gamme, voici les nouvelles jumelles Elite® e2™. Elles sont dotées de notre système de lentilles hybrides à fusion perfectionnées pour améliorer la clarté et le contraste d'un bord à l'autre.

- système de lentilles hybrides à fusion perfectionnées
- technologie XTR® • focalisation optimale
- long dégagement oculaire et grand angle de vision
- boîtier en magnésium léger
- dioptrique verrouillable et molette de focalisation

RAIN GUARD

(P3C)



Infinity™

L'élégance du boîtier léger avec pont ouvert ainsi que sa qualité optique et sa durabilité exceptionnelles en font un instrument d'optique exemplaire.

- nouveau revêtement de prisme à réflexion super élevée
- lentilles à revêtement multiple complet pour transmission de lumière optimale
- long dégagement oculaire et grand angle de vision
- style à pont ouvert

RAIN GUARD



Notre revêtement de lentille breveté RainGuard empêche la formation de buée en transformant en plus petites gouttelettes la condensation due à la pluie, au grésil, à la neige ou même au souffle de l'utilisateur. Les gouttelettes plus fines diffusent moins de lumière et l'on obtient ainsi une image plus claire et plus lumineuse.

On met en gros plan la nature dans toute sa splendeur depuis 60 ans

Les observateurs d'oiseaux avertis se fient aux jumelles Bushnell depuis 60 ans. Avec les jumelles Bushnell, la vie se voit en gros plan. Les détails deviennent plus nets et la couleur plus riche. Identifier les choses est ainsi plus facile. Et ce n'est pas un hasard, car cela fait 60 ans que nous misons sur l'innovation et l'expérience.



EN VENTE DANS UN ÉTABLISSEMENT PRÈS DE CHEZ VOUS :

Centre de conservation de la faune ailée - Montréal
Focus Scientific - Ottawa
Gosselin Photo/Vidéo - Sainte-Foy

La Maison de l'Astronomie - Montréal
La Cordée Plein Air Inc. - Laval
Le Naturaliste - Québec

Lire La Nature - Longueuil
L.L. Lozeau - Montréal
Wildlifers - Baie-d'Urfé



Chroniques

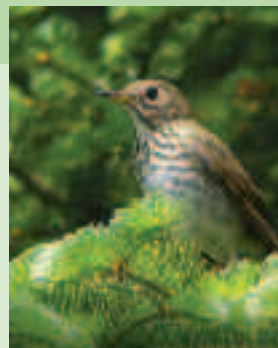
- 4 Courrier**
- 5 En préambule**
Temps sombre et venteux
- 6 Actualités**
 - Fuligules en déclin
 - Le retour du COAQ
 - Colibri d'Anna : une queue musicale
 - Plumage dichromatique : vision trompeuse
 - Oiseaux de proie et éoliennes
 - Des chiens perturbateurs
 - Le film *Migrations* primé
 - Le rouge, nouvelle couleur tendance!
- 22 Oiseaux d'ici**
Le petit saltimbanque du printemps
- 24 Coup d'œil**
L'artiste peintre Patricia Pépin
- 27 Côté cour, côté jardin**
 - Des nichoirs branchés!
 - Petite cour de l'Est : *Le dernier refuge*
- 30 Destination**
Le canal de Beauharnois
- 32 Derrière l'objectif**
Caméra cachée
- 34 Équipement**
Les caches
- 36 Défi**
Un postérieur unique!
- 38 Pigeon voyageur**
 - Est-ce que certaines espèces se nourrissent des graines du Mélèze laricin?
 - Pourquoi certains oiseaux marchent-ils alors que d'autres sautillent?
 - Que peuvent bien picorer les oiseaux sur un mur de brique?
 - Pourquoi interdire l'utilisation d'un magnétophone pour attirer les oiseaux?
- 39 Piwi débrouillard**
D'habiles bâtisseurs
- 41 Nouvelles du RQO**



- 42 Calendrier des activités**
- 43 Observations saisonnières**
Été 2007
- 46 Sous la plume de...**
Claudette Cormier

Reportages

- 10 Un vent menaçant souffle sur la Grive de Bicknell**
Par FRÉDÉRIC BUSSIÈRE
- 17 Que sont devenues les hirondelles?**
Par MARCEL HARNOIS



Déjà menacée à cause notamment de la transformation de son habitat forestier, la rare Grive de Bicknell pourrait se retrouver davantage en péril si des projets de parcs éoliens se concrétisent sur certains hauts sommets où l'espèce se réfugie.

© Jean-François Rousseau

Archipel

C'est toujours avec grand plaisir et intérêt que je reçois (grâce à mon abonnement depuis le tout début) la revue *QuébecOiseaux*. Dans le dernier numéro, l'éditorial de Michel Prévaille présenté en préambule et intitulé « Archipel » m'a particulièrement interpellé. Comme je suis à l'emploi du Conseil régional de l'environnement (CRE) de Laval comme biologiste, le dossier de la protection des milieux naturels et des îles à Laval est en effet une préoccupation de tous les instants. Le CRE est déjà intervenu de différentes façons dans le dossier de la protection de ces îles (ainsi que de l'île Locas qui n'est pas mentionnée dans le texte). Il nous fait donc grand plaisir de voir notre préoccupation ainsi partagée par un organisme de portée nationale comme le vôtre et nous espérons que votre message sera également entendu par les élus de la ville de Laval.

Richard Pelletier
CRE de Laval

Relève enthousiaste

Je m'appelle Rafael Miro Lucas et j'ai 8 ans. Je suis peut-être votre plus jeune abonné. J'adore les oiseaux et j'ai une collection de plus de 400 photographies dans un dossier. Mon reportage préféré dans l'édition de l'hiver 2008 était « Safari africain » parce que les oiseaux étaient très beaux et colorés. J'adore votre revue!

Rafael Miro Lucas
Montréal

Revue préférée!

Je prends le temps aujourd'hui de vous dire merci. Merci à toutes les personnes qui mettent leur passion, leur expérience, leur enthousiasme et leur temps au service de la revue *QuébecOiseaux* et qui font qu'elle est devenue ma revue préférée!

Raymonde Tess Surprenant
Contrecoeur

» POUR NOUS JOINDRE

Courrier des lecteurs : magazine@quebecoiseaux.org
ou *Québec Oiseaux*, 4545, av. Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2.

Veillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.



Des milliers de « vols » internationaux chaque jour!



Le parc national du Canada de la Pointe-Pélee et le comté de Windsor-Essex, Ontario, figurent parmi les meilleurs endroits en Amérique du Nord pour l'observation d'oiseaux. Son emplacement géographique et sa forme unique en font un point de convergence privilégié pour des centaines de milliers d'oiseaux migrateurs, au printemps comme à l'automne. Venez découvrir la symphonie de couleurs et de chants en participant à une randonnée guidée, une conférence ou une démonstration de baguage au mois de mai, lors des régions accueilles Oiseaux et observateurs pour les activités d. Festival annuel de la plume et les célébrations Shore & Songbird.

Un spectacle extraordinaire vous attend tous les jours.



Parks Canada / Parcs Canada

Canada



Essex Region Conservation Authority



WINDSOR
ESSEX COUNTY
& PEELE ISLAND
CONSERVATION
AUTHORITY

Renseignements **GRATUITS** sur les voyages : visitwindsor.com ou composez le 1-800-265-3633

Éditeur
Regroupement QuébecOiseaux
Rédacteur en chef
Michel Prévillé
magazine@quebecoiseaux.org

Comité de direction
Gilles Goulet (président), Alain Hogue
(vice-président), Raynald D'Aoust (trésorier),
Jean-Sébastien Guénette (directeur général)

Conseiller scientifique
Michel Gosselin

Équipe de rédaction
Pierre Bannon, Olivier Barden, Normand David,
Samuel Denault et Yves Aubry (observations
saisonniers), Philippe Blain (Oiseaux d'ici),
Hugues Brunoni (Équipement), Johanne Champagne
et Jacques Goldstyn (Pivi débrouillard),
Camille Dufresne (Côté cour, côté jardin), Daniel Dupont
(Derrière l'objectif), Jean-Sébastien Guénette
(Nouvelles du Regroupement), Le Duing Lang
(Actualités et Pigeon voyageur), Claude Nadeau (Défi),
Francine Tougas (Petite cour de l'Est)

Collaborateurs
Frédéric Bussière, Pierre Chagnon,
Claudette Cormier, Marcel Harnois, Alain Hogue

Direction artistique
Josiane Trépanier – Compographe

Correction
Jean-Pierre Artigau, Normand David,
Gaétan Duquette, Michel Gosselin

Publicité
Communications Publi-Services inc.
Mélanie Cruzatier et Jean Thibault
Tél. : 450 227-8414 poste 304
mcruzatier@publi-services.com

Service aux abonnés
Québec Oiseaux - Service des abonnements
4545 Pierre-De Coubertin
C. P. 1000, succ. M
Montréal (Québec) H1V 3R2
Tél.: 514 252-3190, 1 866 583-4846

Changement d'adresse:
magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement
Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses
États-Unis, 1 an : 30 \$, outre-mer : 35 \$

Impression
Solisco

Distribution
Les Messageries de Presse Benjamin Inc.
Messageries Gladu

Le contenu de *Québec Oiseaux* ne peut être reproduit,
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef.
Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre
Date de parution : février 2008

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada,
ISSN 0843-9656

Envoi de Postes-publications
Convention no 40051294 – PAP-no Enregistrement 08891
Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement
du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels
par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du
Canada pour les magazines. Nous reconnaissons également l'aide
financière accordée par le ministère de l'Éducation, du Loisir
et du Sport du Québec, dans le cadre du programme de soutien
financier aux organismes nationaux de loisir.

Par MICHEL PRÉVILLÉ
Rédacteur en chef

Temps sombre et venteux

> Depuis l'abandon du controversé projet de centrale thermique du Suroît, la filière éolienne a connu un développement exponentiel au Québec, passant de 100 MW de capacité installée en 2003 à près de 900 MW à la fin de 2007. Rien en comparaison de ce qui s'en vient : pas moins de 66 soumissions totalisant 7724 MW ont été déposées l'automne dernier, à la suite du second appel d'offres d'Hydro-Québec visant à ajouter 2000 MW à la production éolienne de la province.

Malgré les avantages indéniables de cette source d'énergie sur le plan environnemental, son développement a rapidement suscité de la grogne, de la méfiance et de l'inquiétude, que ce soit à cause de la faiblesse des retombées économiques pour les municipalités, de l'impact sur le paysage – et conséquemment sur l'industrie touristique – et des menaces que peuvent représenter les parcs d'éoliennes pour l'avifaune.

Jusqu'à maintenant, le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) a eu à se pencher sur sept projets, tous situés dans le Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie. Dans tous les cas, les commissaires ont insisté sur l'importance d'accorder un meilleur encadrement au développement de cette filière et ont souligné la pertinence de mener des études plus approfondies, notamment en ce qui concerne les oiseaux et leurs couloirs migratoires.

Les conclusions du rapport sur l'implantation d'un parc d'éoliennes dans la MRC de Matane, déposé en 2006, résume bien les inquiétudes de nombreux intervenants: « Plusieurs impacts soulevés en cours d'audience publique visaient la croissance fulgurante que connaît l'éolien dans les régions du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie et ses conséquences économiques, sociales et écologiques. La dernière décennie a connu l'implantation d'environ 200 éoliennes et les prochaines six années pourraient en voir s'ajouter plus de 850, et cette croissance régionale n'est pas terminée. D'un point de vue écologique, c'est la limite des connaissances qui est en cause, notamment en ce qui concerne la mortalité aviaire durant les migrations. Environ 60 % des éoliennes se situeraient à une distance inférieure à 5 km du fleuve Saint-Laurent d'ici 2007, ce qui laisse perplexé quant aux effets cumulatifs de toutes ces structures en hauteur à l'intérieur du principal corridor de migration circonscrit par les experts ».

Actuellement, les projets sont étudiés à la pièce et, par conséquent, il n'y a pas la moindre évaluation des effets cumulatifs des parcs éoliens. Cette lacune est évidente en bordure du fleuve, dans l'Est du Québec, mais pas seulement là. La rare Grive de Bicknell, qui a déjà vu son territoire envahi par des éoliennes en Gaspésie, se voit maintenant menacée dans d'autres régions puisque des promoteurs convoient de nouveaux sommets où elle se réfugie; or, seule une vision globale de la situation pourrait permettre d'évaluer jusqu'à quel point il peut être risqué de réduire encore davantage l'habitat très spécifique de cette espèce en péril.

Hydro-Québec doit annoncer ce printemps quelles soumissions seront retenues pour l'ajout des 2000 MW d'électricité produite à partir d'éoliennes. Mais avant de se concrétiser, les projets devront être soumis à l'évaluation de diverses instances gouvernementales. Cela laisserait donc du temps pour que le BAPE tienne parallèlement une audience générique sur le développement de la filière éolienne au Québec, comme le demandent d'ailleurs plusieurs organismes. Du coup, il serait possible de déterminer les balises permettant d'encadrer adéquatement cette industrie et d'évaluer son impact d'une manière globale. Il suffit simplement que la ministre du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec en donne enfin le mandat.

Par LE DUING LANG

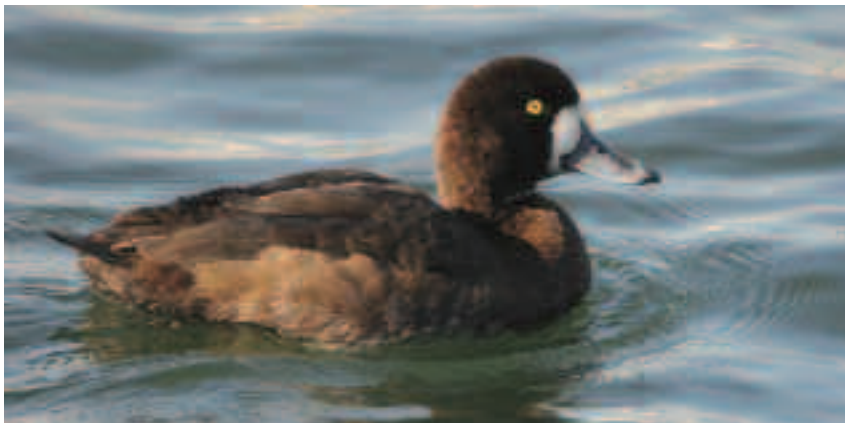
LES MOULES ZÉBRÉES POINTÉES DU DOIGT

Fuligules en déclin

Depuis 30 ans, les populations nord-américaines de Petits Fuligules et de Fuligules milouinan ont diminué de plus de 60 %, passant de 7,9 à 3,2 millions d'individus. Les scientifiques considèrent que la principale cause de ce déclin est l'introduction des Moules zébrées dans les Grands Lacs. En effet, bien que la qualité de l'eau des Grands Lacs se soit améliorée, elle contient encore des traces de métaux lourds. Ces mollusques exotiques peuvent filtrer plus d'un litre d'eau par jour, de sorte qu'ils emmagasinent ces substances dans leurs tissus adipeux. Une telle capacité de filtration fait d'ailleurs que les moules sont considérées comme d'importants vecteurs de contaminants.

Avec la grande disponibilité des Moules zébrées, les fuligules ont modifié leur comportement alimentaire en les intégrant dans leur régime. Ils ont donc été largement affectés par la bioaccumulation des contaminants organiques tels que le sélénium. Les effets de cet oligoélément semi-métallique ont déjà été étudiés chez le Canard colvert et ils seraient les mêmes chez les fuligules. À faible dose (10 parties par million), le sélénium nuit à la reproduction des oiseaux; il est donc excrété et déposé sur les œufs sous forme de sédiment. À une concentration plus élevée (33 ppm), ce métal devient toxique, voire mortel. Les scientifiques croient donc que le sélénium est la cause de la diminution du nombre de fuligules dans l'Est du Canada.

(Source : *Birding* 39(5) : 56-60)



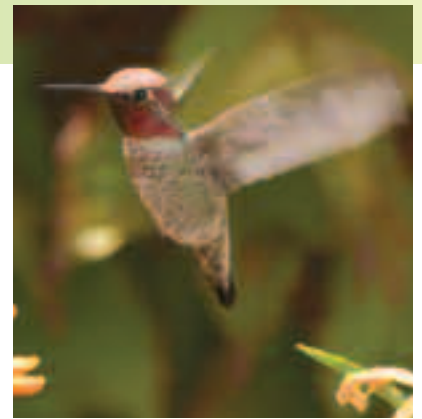
L'introduction de Moules zébrées dans les Grands Lacs a un impact négatif sur les fuligules à cause des contaminants que les moules accumulent. Ci-contre, un Fuligule milouinan. © Raymond Belhumeur

ÉVÈNEMENT ORNITHOLOGIQUE

Le retour du COAQ

Le Congrès des ornithologues amateurs du Québec aura lieu le samedi 25 octobre 2008, à l'hôtel Castel & Spa Confort de Granby. Dans le cadre de ce congrès ouvert à tous, plus d'une vingtaine de conférences seront présentées, et une exposition de photographies est également prévue.

Pour plus d'information : www.quebecoiseaux.org/coaq



© Claude Nadeau

COLIBRI D'ANNA

Une queue musicale

Le Colibri d'Anna, espèce présente sur la Côte ouest de l'Amérique du Nord, effectue une parade nuptiale particulière et spectaculaire. Afin d'impressionner la femelle, le mâle monte jusqu'à une hauteur de 40 mètres, puis il effectue un plongeon qui se termine par un freinage brusque devant la femelle. Lors de cet arrêt subit, il émet un son strident caractéristique de l'espèce. On croyait depuis longtemps qu'il s'agissait d'une vocalisation. Toutefois, une étude récente démontre que l'oiseau émet ce son en fouettant les airs avec les plumes de sa queue.

Les chercheurs de l'Université de Californie à Berkeley ont testé cette hypothèse en retirant certaines plumes de la queue d'un Colibri d'Anna. Ils ont alors constaté que l'arrêt brusque à la fin du plongeon était tout à fait silencieux. Dans un autre test, ils ont placé les plumes de la queue (sans l'oiseau) dans un tunnel éolien, et le son émis était exactement le même que celui produit à la fin du plongeon aérien. On savait que plusieurs autres espèces d'oiseaux émettaient des sons de ce type, mais c'est la première fois que les chercheurs font un lien entre la production d'un tel son et les plumes de la queue d'un colibri.

(Source : *Science News* 172 : 125)

PLUMAGE DICHROMATIQUE

Vision trompeuse

Les types de cônes qui sont présents dans les yeux des oiseaux permettent à ceux-ci d'avoir une vision des couleurs différente de la nôtre. Une nouvelle étude américaine vient de démontrer que chez plus de 150 espèces dont on considérait les mâles et les femelles comme apparemment identiques, il existe malgré tout un dichromatisme sexuel. Chez la Grive solitaire et le Geai bleu, par exemple, le mâle est de couleurs différentes de la femelle bien que l'humain les perçoive comme étant identiques. Des tests de réflectivité du plumage démontrent que sur un oiseau, des parties de même couleur (à nos yeux) peuvent avoir une réflectivité différente selon le sexe, ce qui permet à ces espèces de distinguer le sexe de leurs congénères. Chez la Corneille d'Amérique, le noir de la tête n'est pas le même que celui du dos, et cette dernière partie n'a pas la même teinte selon le sexe.

L'étude permet d'expliquer les résultats de tests effectués antérieurement sur la reconnaissance des sexes chez la Paruline polyglotte. À partir de cette nouvelle étude, les scientifiques comprennent maintenant les comportements adoptés par les parulines face aux mâles ou aux femelles introduits dans leur environnement, bien que les spécimens en question aient été naturalisés. Les oiseaux peuvent donc discerner des nuances de couleurs imperceptibles pour les humains.

(Source : *Auk* 124 : 155-161)

L'œil humain ne permet pas de percevoir toutes les différences de plumage entre les deux sexes de la Paruline polyglotte. © Daniel Dupont



ÉTUDE SUR LES CORRIDORS MIGRATOIRES

Oiseaux de proie et éoliennes

Un projet portant sur la migration des Aigles royaux et des Pygargues à tête blanche a été mis sur pied par le *National Aviary* et d'autres organismes de Pennsylvanie, avec le concours du ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec. À ce jour, aucune étude scientifique n'avait porté sur la quantification des risques de collision causés par l'installation d'éoliennes dans la région des Appalaches. L'objectif de l'étude en cours est donc de déterminer le corridor migratoire de ces deux espèces de rapaces afin de mieux orienter les projets d'installation de parcs éoliens dans les Appalaches et au Québec, plus précisément dans les régions du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.



Pygargue à tête blanche © Denis Faucher

On a installé des antennes télémétriques sur le dos de huit aigles et de sept pygargues pour pouvoir suivre leurs déplacements. Ces antennes sont alimentées par des piles solaires et permettent non seulement de déterminer la position, mais aussi la vitesse et la hauteur du vol des oiseaux. Grâce aux données enregistrées à chaque heure du jour, on peut donc suivre les déplacements des individus des deux espèces. Les informations ainsi recueillies permettront de mieux choisir le lieu d'installation des éoliennes et l'horaire du fonctionnement des turbines dans le but de minimiser les risques de collision.

Pour suivre le déplacement d'un aigle ou d'un pygargue :

www.aviary.org/csr/vtrackPA_Fr.php

BIODIVERSITÉ EN MILIEUX NATURELS

Des chiens perturbateurs

L'interdiction de promener un chien dans les milieux naturels suscite depuis longtemps des débats parfois houleux entre les propriétaires de ces bêtes domestiques et ceux qui considèrent que la présence du « meilleur ami de l'homme » est susceptible de nuire à la diversité faunique. Une récente étude australienne vient de démontrer l'effet qu'une telle présence pouvait avoir sur l'avifaune.

On a mesuré la diversité par le dénombrement des oiseaux à proximité des sentiers de 90 sites naturels, en présence de différents types de perturbations : sans perturbation (sites peu fréquentés), avec promenade sans chien à une ou deux personnes (pour éliminer l'effet du nombre) et finalement la promenade avec un chien en laisse. Aux fins de cette étude, on a sélectionné diverses races de chiens (grosseur, forme et tempérament différents) de façon à permettre des comparaisons. L'étude démontre que la présence de chiens, même en laisse et peu importe la race, a un impact significativement supérieur à la présence d'humains seulement. La présence de chiens dans les sentiers des milieux naturels cause une diminution de 35 % de la richesse et de 41 % de l'abondance des oiseaux par rapport aux sites non perturbés, alors que le passage d'humains en cause moins de la moitié. Selon ces résultats, il faut donc maintenir l'interdiction des chiens dans les milieux naturels pour limiter les perturbations qu'ils produisent sur la faune.

(Source : *Biology Letters* 3 : 611-613)

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MÉNIGOUTE

Le film *Migrations* primé en France

Dans le cadre du 23^e Festival international du film ornithologique de Ménigoute (France), le documentaire acadien *Migrations* a remporté le Lirou d'or. Ce prestigieux prix a été décerné au réalisateur et scénariste Roger Leblanc pour le meilleur film animalier de l'année. Dans cette production, le chanteur louisianais Zachary Richard et l'ornithologue acadien Alain Clavette partagent leur amour commun pour les oiseaux en suivant leurs migrations entre l'Acadie du Nord et celle du Sud. Ce documentaire, dédié à tous les peuples qui ont un jour migré en Louisiane, a déjà fait l'objet d'un reportage dans les pages de *QuébecOiseaux* (automne 2005).

Le festival de Ménigoute réunit chaque année les passionnés de cinéma animalier ainsi qu'un public de plus en plus motivé par la protection de la nature. Le film du réalisateur acadien Roger Leblanc était en compétition parmi 33 films provenant de tous les continents. Selon Jean-Pierre Raffin, président d'honneur du jury du festival, « *cette œuvre majeure, en plus d'être une source d'émerveillement, touche à ce problème si délicat qu'est la gestion de l'habitat des oiseaux migrants* ». L'ensemble du jury a quant à lui été séduit par l'intelligence et la finesse de l'œuvre.

Pour plus d'information : www.menigoute-festival.org



Le naturaliste acadien Alain Clavette et le chanteur cajun Zachary Richard lors du tournage du film *Migrations*. © Martin Landry



L'un des Orioles de Baltimore affichant une pigmentation rouge qui a suscité l'étonnement dans le milieu ornithologique. © Pierre Bannon

ALIMENTATION ET PIGMENTATION

Le rouge, nouvelle couleur tendance!

L'oiseau ci-dessus n'est pas une nouvelle espèce d'oriole, mais plutôt un Oriole de Baltimore coloré par son nouveau régime alimentaire. À l'automne 2005, les observations d'une dizaine d'orioles ayant une pigmentation rouge ont causé toute une surprise dans le milieu ornithologique. Des recherches ont alors été menées sur la cause de cette coloration. En analysant chimiquement les composantes présentes dans les plumes récoltées, les scientifiques ont alors découvert que c'est la rhodoxanthine, pigment semblable au caroténoïde, qui est la cause du rougissement des orioles. Ce pigment est présent uniquement dans les baies des Chèvrefeuilles de Morrow et de Tartarie, deux arbustes ornementaux exotiques introduits au Canada et aux États-Unis dans les années 1960.

Lors de l'acquisition du nouveau plumage, la rhodoxanthine se dépose dans les nouvelles structures de la plume, leur donnant des couleurs plus vives. La période de mue des oiseaux immatures coïncide exactement avec la fructification des arbustes de chèvrefeuille (juin et juillet). La consommation de ces fruits a donc pour effet de colorer leur plumage en rouge. Ce changement de coloration des mâles pourrait influencer le choix des femelles lors de la période de reproduction. En effet, étant donné que les jeunes gardent leur plumage d'automne jusqu'au printemps suivant, on peut penser que cette teinte rouge leur confère l'apparence de mâles plus adultes et plus expérimentés. La sélection de mâles rouges pourrait donc avoir un effet sur la survie de l'espèce à long terme. Le phénomène du rougissement a déjà été remarqué chez le Jaseur d'Amérique, mais dans ce cas les effets sont un peu moins apparents (orange au bout des plumes de la queue seulement). Chez d'autres espèces (Bruant à gorge blanche, Paruline du Kentucky, Paruline jaune et Tangara écarlate) on a également remarqué que le plumage d'automne pouvait être différent, et il est permis de penser que la rhodoxanthine pourrait en être la cause.

(Source : *Birding* 39(5) : 62-68.)

Faites germer vos projets



Fondation
Hydro-Québec
pour l'environnement

La Fondation Hydro-Québec pour l'environnement finance des projets de protection et de mise en valeur de milieux naturels

Parc de la rivière Doncaster - projet de Plan d'Action Sainte-Adèle
Restauration du ruisseau des Jolies et amélioration de l'infrastructure d'écoulement

hydroquebec.com/fondation-environnement

Un vent menaçant souffle sur la Grive de Bicknell



© Serge Beaudette

Déjà menacée de toutes parts, la Grive de Bicknell pourrait être confrontée à un nouveau péril découlant de la convoitise de l'industrie éolienne pour les hauts sommets venteux du Québec où l'espèce se réfugie.



> Parmi les oiseaux nicheurs de l'est de l'Amérique du Nord, la Grive de Bicknell est considérée comme l'un des oiseaux migrateurs les plus rares et les plus menacés de disparaître. Sa survie est compromise par les contaminants atmosphériques, la perte et la dégradation des habitats résultant du réchauffement climatique et des activités humaines (exploitation forestière ou développement de diverses infrastructures, comme les centres de ski et les tours de communications). Dans certaines îles des Antilles où cette espèce en péril passe l'hiver, l'intensification du déboisement lui est également nuisible.

Très sensible aux modifications de son habitat, l'espèce est en outre peu prolifique : sur une nichée comptant 3 ou 4 œufs, en moyenne, un seul jeune atteindra l'âge de l'envol et ses chances de survie sont de l'ordre d'à peine 50 %. Cette grive figure sur la liste des espèces en péril de plusieurs organisations, dont l'Union mondiale pour la nature (UICN) qui considère même qu'elle fait face à un risque élevé d'extinction.

La Grive de Bicknell n'est malheureusement pas au bout de ses peines, compte tenu de l'intérêt grandissant du Québec pour une ressource énergétique très abondante sur les hauts sommets où elle vit : le vent ! La filière éolienne fait rêver les promoteurs qui promettent des retombées économiques aux autorités locales, elles-mêmes souvent mal outillées pour encadrer le développement de ces mégaprojets. Actuellement, de nombreux parcs éoliens sont en construction ou en cours d'évaluation et les promoteurs convoient notamment les hauts sommets du sud du Québec, des terres abritant une bonne partie des populations québécoises de la Grive de Bicknell. Déjà menacée, l'espèce en paiera-t-elle le prix, comme le craignent plusieurs observateurs ?

L'exemple du massif du Sud

Le parc régional du Massif-du-Sud, créé en 1998, n'est pas légalement considéré comme une aire protégée, mais plutôt comme un espace naturel à vocation récréative et sportive où l'exploitation des ressources naturelles demeure permise. Situé à environ une heure de route au sud de la ville de Québec, il couvre une superficie de 119 km² au cœur du troisième ensemble montagneux en importance dans la portion québécoise des Appalaches. Le climat rigoureux qui règne en altitude permet l'existence d'une forêt dont la composition rappelle celle de la forêt boréale. Ces habitats abritent donc une faune qui se rencontre rarement au sud du fleuve Saint-Laurent. Parmi les oiseaux nicheurs, on peut notamment y observer la Paruline à poitrine baie, le Bruant fauve, le Pic à dos noir, le Mésangeai du Canada, la Mésange à tête brune et le Tétrás du Canada dont on retrouve ici l'une des rares populations du sud du Québec.

Le parc du Massif-du-Sud compte une vingtaine de sommets dont deux, les monts Saint-Magloire et du Midi, dépassent les 900 m. Ces deux colosses sont au cœur d'une vaste zone située à plus de 700 m d'altitude et qui forme l'un des quatre plus importants sites de nidification connus de la Grive de Bicknell au Québec, avec les monts Gosford et Mégantic, en Estrie, ainsi que Mines Madeleine et les sommets adjacents du parc de la Gaspésie

Ce territoire venteux est au cœur d'un important « gisement » de vent convoité par trois entreprises qui viennent de déposer leurs soumissions au deuxième appel d'offres lancé par Hydro-Québec pour l'achat d'un bloc d'énergie éolienne totalisant 2000 MW. Les projets proposés prévoient l'installation d'un parc éolien comprenant entre 60 et 75 éoliennes de grande puissance (1,5 à 2 MW). Ces immenses structures sont constituées d'un mât de 80 à 100 m de haut (soit l'équivalent d'un édifice de 20 étages) et munies d'un rotor auquel sont fixées trois pales pouvant avoir jusqu'à 45 m de longueur.

Ces géants pesant plus de 135 tonnes ne passent pas inaperçus et ont un impact direct aussi bien sur le paysage que sur les habitats.

Les impacts

En territoire forestier, l'implantation des éoliennes nécessite le déboisement de surfaces importantes, notamment pour l'installation des lignes électriques (aériennes et enfouies), ainsi que l'aménagement de chemins d'accès, de sites d'entreposage et de zones pour l'assemblage et l'implantation de chacune des éoliennes. Après la mise en service du parc éolien, certaines portions défrichées pourront être revégétalisées. Néanmoins, de grandes superficies de forêt vont disparaître de façon permanente. En outre, on peut douter que des habitats propices à la nidification d'une espèce aussi spécialisée que la Grive de Bicknell puissent réapparaître à moyen terme dans des secteurs perturbés, puis reboisés, particulièrement lorsque des essences autres que le sapin sont employées.

En général, on considère que chaque éolienne entraîne la perte directe d'un peu plus de 2 ha d'habitat forestier. Pour

un projet de 74 éoliennes comme celui proposé par la compagnie albertaine TransCanada Energy qui nécessiterait environ 46 km de routes pour desservir le parc (largeur de 20 m), on peut évaluer à environ 170 ha au minimum (équivalant à

283 terrains de football) la surface de forêt détruite de façon définitive, réduisant du coup la taille de l'habitat disponible pour la Grive de Bicknell. De plus, les données recueillies jusqu'à présent suggèrent que l'habitat le plus densément peuplé par cet

L'aménagement des parcs d'éoliennes au sommet des monts Miller et Copper, en Gaspésie, a entraîné une perte importante d'habitat pour les oiseaux vivant en altitude. © Yves Aubry



LA RÉGION DE SOREL-TRACY

LA PLUS GRANDE HÉRONNIÈRE CONNUE AU MONDE, LE MEILLEUR SITE D'OBSERVATION D'OISEAUX AU SUD DU QUÉBEC.

Si près...

- Excursions en bateau
- Théâtre d'été
- Centre d'interprétation
- Piste cyclable

1 800 474-9441 | renseignements@montsnoies
www.montsnoies-soreltracyregion.qc.ca

Porte d'accès de la réserve mondiale de la biosphère du Lac-Saint-Pierre

BIODÔME DE MONTRÉAL
UN MUSEUM NATURE MONTRÉAL

Concours de photographies d'oiseaux

- De superbes prix!
- Date limite de réception des photos: 28 mars
- Toutes les photos seront exposées au Biodôme du 26 avril au 19 mai

Voir tous les détails au www.biodome.qc.ca

Ornithologie en fête!
Au Biodôme du 26 avril au 19 mai

Défi d'observation d'oiseaux • Spectacles d'oiseaux de proie
Exposition de photographies d'oiseaux • Exposition d'œuvres d'art sur le thème des oiseaux

museumsnature.ca
514 868-3000

Montréal   

© Yves Aubry



oiseau est une vieille sapinière formant une bande de 150 m de largeur qui ceinture la crête du mont du Midi (superficie d'environ 50 ha). Selon Martin Paulette, de la Société de gestion du parc régional du Massif-du-Sud, cet habitat serait presque entièrement détruit par le type d'implantation que proposent au moins

deux des trois compagnies ayant soumis un projet à Hydro-Québec (TransCanada Energy et St-Laurent Énergies). M. Paulette ajoute que le morcellement de l'habitat, même si celui-ci n'est pas détruit complètement, est probablement un facteur de détérioration important; depuis 20 ans, une bonne partie de la zone d'habitat (près de 50 %) a déjà été affectée par le morcellement dû à l'exploitation forestière et aux sentiers récréotouristiques.

Il faudra effectuer des études pour mieux comprendre les impacts du développement éolien sur les populations de la Grive de Bicknell. Des recherches en ce sens sont d'ailleurs en cours sur le mont Mansfield, au Vermont. De son côté, le Québec, qui a déjà autorisé des

projets dans des habitats fréquentés par la Grive de Bicknell, n'exige aucun programme de suivi pour mesurer les impacts sur les populations existantes. La situation est préoccupante, surtout dans le contexte énergétique actuel, alors que la province se lance dans le développement à grande échelle de la filière éolienne. En plus des impacts sur les populations locales de Grives de Bicknell, il sera primordial d'avoir une approche globale prenant en compte les effets cumulatifs des nombreux projets envisagés.

L'auteur remercie Jonathan Goupil et Martin Paulette du parc régional du Massif-du-Sud et Yves Aubry, du Service canadien de la faune et expert de la Grive de Bicknell, pour leur collaboration.

© Jean-François Rousseau



À propos de la Grive de Bicknell

Longtemps considérée comme une sous-espèce de la Grive à joues grises, la Grive de Bicknell est reconnue depuis 1995 comme une espèce à part entière. En plus de différences génétiques marquées, la Grive de Bicknell se distingue de sa proche parente par certains traits morphologiques et comportementaux. Elle est nettement plus petite, son dos, ses ailes et sa queue sont généralement plus bruns, et son bec a une coloration jaune plus étendue sur la mandibule inférieure. Néanmoins, ces deux espèces très semblables demeurent difficiles à identifier avec certitude sur le terrain. Une écoute attentive de leur chant facilite le repérage de ces oiseaux discrets et permet de les reconnaître efficacement.

On retrouve la Grive de Bicknell exclusivement dans l'est de l'Amérique du Nord. Son aire de nidification couvre les états de la Nouvelle-Angleterre, le sud du Québec et certaines portions du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Bien que difficile à évaluer, sa population mondiale serait de moins de 40 000 individus. Cette espèce est très exigeante quant au choix de son habitat. Elle niche de préférence dans des forêts subalpines très denses dominées par le Sapin baumier et comportant également des essences comme l'Épinette rouge et le Bouleau à papier, et où les chicots sont abondants et les arbres généralement rabougris.

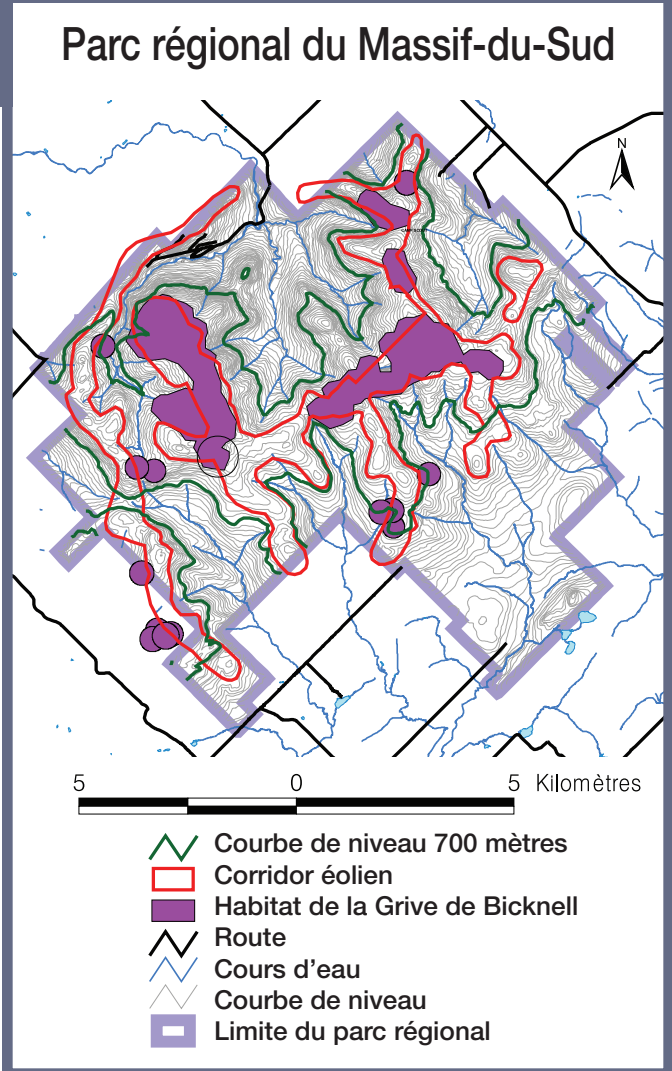
La présence de ces écosystèmes forestiers uniques s'explique par le climat froid, humide et venteux qui règne en montagne. Aux États-Unis, par exemple, la majorité des couples nichent à des altitudes supérieures à 900 m. Plus on est au sud, plus on doit aller en altitude pour trouver ce type d'environnement. Des chercheurs ont estimé que l'altitude minimale à laquelle niche la Grive de Bicknell s'élève d'environ 81 m par degré de latitude. Dans les régions côtières, cette limite est plus basse en raison de l'influence du climat maritime. Cet oiseau utilise également les forêts de conifères en régénération qui succèdent aux feux, aux chablis, aux épidémies ou aux coupes à blanc, et qui lui procurent un couvert forestier dense rappelant son habitat de prédilection.

Un joyau au cœur des Appalaches

Le parc régional du Massif-du-Sud préserve une large part des derniers paysages vierges de la région de Chaudière-Appalaches. Entre les vallées profondes et les hauts sommets se trouvent des forêts de composition variée qui abritent une faune et une flore peu communes. Il est possible de découvrir ces territoires magnifiques tout au long de l'année en empruntant un vaste réseau de sentiers de plus de 100 km. Les sommets offrent des panoramas grandioses et une vue incomparable sur la région. Outre la destruction des habitats et de certains aménagements, notamment des sentiers, le développement éolien menace aussi les paysages qui sont au cœur de la vocation récréo-touristique du parc. Pour en savoir plus et pour connaître les nombreuses activités qu'on peut y pratiquer voir www.massifdusud.com

© Parc régional du Massif-du-Sud

À droite, la localisation des « gisements » éoliens et de l'aire de nidification de la Grive de Bicknell au massif du Sud. Les données ont été recueillies entre 2005 et 2007 par Sébastien Paradis, Samuel Belleau et Yves Aubry du Service canadien de la faune ainsi que par Mario Labrie. © Parc régional du Massif-du-Sud et Service canadien de la faune



Vous en avez toujours rêvé... Réalisez votre rêve cette année!

Observez les oiseaux à Cape May, NJ

CONTACTEZ-VOUS POUR :
Planifier votre voyage
De l'information sur l'observation des oiseaux
Le championnat du monde en observation d'oiseaux
Une fin de semaine de printemps à Cape May
Une fin de semaine d'automne à Cape May
L'école d'observation d'oiseaux Cape May
La disponibilité de guides
L'honneur des activités

NEW JERSEY AUDUBON SOCIETY
www.njaudubon.org

L'observation d'oiseaux de Cape May

PO Box 3
701 East Lake Drive
Cape May Point, NJ 08212 USA
Tél.: (609) 884-2736
Télec.: (609) 884-6052
Courriel: birdcapemay@njaudubon.org

Visitez le www.BirdCapeMay.org pour les dates et les détails

Espèces à statut précaire

Menacées, vulnérables ou en péril?

Certaines lois protègent les espèces dont les effectifs atteignent des niveaux suffisamment critiques pour mettre en péril leur survie. Ces espèces sont classées en fonction de nombreux critères (taille et tendance de la population, par exemple) et selon une échelle de priorité (statut) qui reflète la situation de l'espèce sur un territoire défini.

Au Québec, en vertu de la *Loi sur les espèces menacées ou vulnérables*, elles sont classées comme *menacées* (priorité élevée), *vulnérables* (priorité moyenne) ou *susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables* (priorité faible).

La Grive de Bicknell est placée dans cette dernière catégorie. À l'échelle du pays, c'est la *Loi canadienne sur les espèces en péril* qui prévaut. Sous cette loi, cette grive est classée comme *préoccupante*.

Ces lois ont malheureusement une portée limitée, notamment pour la protection des habitats situés sur des terres privées.



© Alain Hogue

Pour en savoir plus

Aubry, Y. 2002. *Grive de Bicknell*. Hors série sur les espèces en péril, *QuébecOiseaux* : 61-63.

Bouchard, R. & al. 2007. *L'éolien : pour qui souffle le vent?* Écosociété, Actuels.

Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. 1999. *Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur la Grive de Bicknell au Canada*.

Conseil régional de l'environnement du Bas-Saint-Laurent. 2007. *La filière éolienne au Bas-Saint-Laurent : un outil d'aide à la prise de décision dans le contexte municipal*.

Messely, L. 1995. *Le point sur la Grive de Bicknell*. *QuébecOiseaux* 7(2) : 18-21.

Rompré, G & al. 2000. *Les secrets de la Grive de Bicknell. Une espèce vulnérable*. *QuébecOiseaux* 11(3) : 22-24.



Le samedi 12 juillet 2008

Amphithéâtre de Lanaudière, à Joliette.

14 h – Répétition ouverte à tous, pendant laquelle le compositeur Antoine Quélette mettra en lumière la présence des chants d'oiseaux dans l'œuvre *La joie des grives*.

15 h à 18 h – Animation avec oiseaux de proie (KOROP).

16 h – Randonnée pédestre animée par la Société d'ornithologie de Lanaudière dans le sentier le long de la rivière L'Assomption, derrière l'amphithéâtre.

18 h – Rassemblement avec causerie animée par le journaliste Pierre Gingras.

20 h – Création de l'œuvre *La joie des grives* du compositeur Antoine Quélette, interprétation de l'œuvre *Oiseaux exotiques* d'Olivier Messiaen et plusieurs autres œuvres.

Honoraire provisoire. Tous les détails seront disponibles sur le site Web du Festival de Lanaudière à la mi-mai 2008 : www.lanaudiere.org

LE FESTIVAL DE Lanaudière

Le Festival de Lanaudière, le festival d'été de musique classique le plus important au Canada, présentera du 6 juillet au 3 août 2008 plus de 25 concerts dans le cadre enchanteur de son amphithéâtre et dans les églises lanaudiennes.

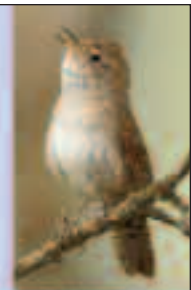
Concours de photos

Organisé par le Regroupement QuébecOiseaux, en collaboration avec le Festival de Lanaudière et la Société d'ornithologie de Lanaudière.

Date limite d'inscription au concours : **le 15 juin 2008**

Les candidatures doivent être soumises par la poste au Regroupement QuébecOiseaux, 4545 av. Pierre-De Coubertin, C.P. 1000, succ. M, Montréal, QC, H1V 3R2

Règlements disponibles en ligne : www.quebecoiseaux.org



Troglodytes familiaris
© Pierre-Olivier

CATÉGORIES

La joie des grives

Photos des espèces présentées dans la composition musicale d'Antoine Quélette (Gélinotte huppée, Pic marqué, Pic chevreuil, Grand Pic, Mésange à tête noire, Grive à dos olive, Grive fauve, Grive solitaire, Grive des bois, Merle d'Amérique, Bruant à gorge blanche).

Les photos lauréates de cette catégorie seront projetées sur grand écran pendant le concert et seront exposées au centre d'exposition au festival.

Prix pour cette catégorie : forfait pour deux personnes au festival les 11 et 12 juillet 2008, incluant les concerts ainsi que l'hébergement en occupation double et les repas au Relais Sacré de l'Auberge de la Montagne coupés à Saint-Jean-de-Malbaix deux nights, deux sojourns, deux diners, quatre billets de concert en catégorie A. Une valeur de 650 \$.

Les oiseaux du Québec

Catégorie générale (tous les autres oiseaux du Québec)

Deux prix pour cette catégorie : forfait au festival, repas-concert et vin pour quatre personnes, le samedi 12 juillet 2008. Une valeur de 350 \$ chacun.

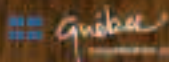
Les photos lauréates seront publiées dans le magazine QuébecOiseaux et les photos finalistes déposées dans le cadre du Festival de Lanaudière et lors du Congrès des ornithologues amateurs du Québec.



Région touristique

Chaudière-Appalaches.com

Vivez les plus beaux villages du Québec • 1 888 851-4471



Cap-Saint-Ignace



En Côte-du-Sud RÉGION DE MONTMAGNY

DES PRODUITS UNIQUES
À DÉCOUVRIR!



Des colonies
de pingouins!!



Visite des Petits Pingouins
avec Les Croisières Lachance



1 888 496-7734

Les Croisières Lachance
Sortie 304, aut. 20, Berthier-sur-Mer
www.croisiereslachance.com

Hôtel L'Écluse de Montmagny

déjeuner et plaisir!
Situé 375 de l'Autoroute 20
105, chemin des Poirés, Montmagny, Qc
Tél. : 418 246-1640 ou 1 800 542-1640
www.aisalere.com

Gîte Le Nid de Coulicou

Tranquillité et nature!
194, chemin du Roi, Isle-aux-Grues
Tél. : 418 241-9544 ou 418 261 9166
nidcoulicou@hotmaill.com

Auberge de Mikami

Le rêve devient réalité!
251, boul. Blain Ouest (route 132)
Berthier-sur-Mer, Qc
Tél. : 418 255-2320 ou 1 888 922-2320
capstignace@webtel.qc.ca
www.mikami.ca

CAP-SAINT-IGNACE

Sentiers pédestres,
accès au fleuve,
et sites d'observation

Tél. : 418 246-5390
promotion@capstignace.ca
www.capstignace.ca

LE RENDEZ-VOUS DE L'ORNITHOLOGIE DE L'ISLE-AUX-GRUES

Mai 2008
Tél. : 418-241-5117
tourismeisg@hotmail.com

ORNITOUR

Service de guides en interprétation
du patrimoine naturel

Tél. : 418 248-3366
www.ornitour.net



Ornitour →

Par MARCEL HARNOIS



Hirondelles noires
© Sylvain Sabourin

Que sont devenues

Les hirondelles?



Hirondelle rustique
© Serge Beaudette

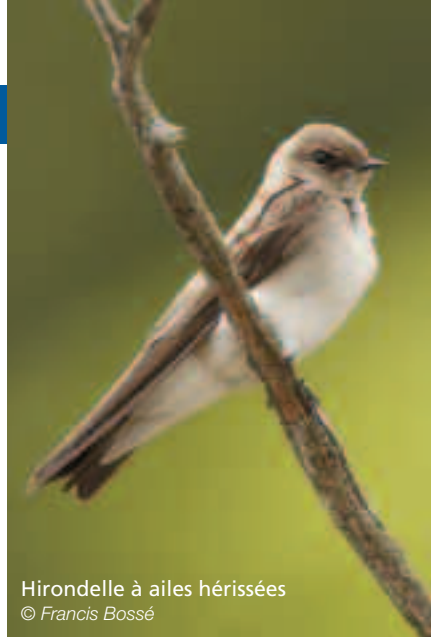
Depuis quelques années les populations d'hirondelles connaissent une diminution notable au Québec, une tendance qui semble liée à la combinaison de plusieurs facteurs : météo, nouvelles pratiques agricoles et transformation des habitats.

> « Mes nichoirs sont vides! Depuis trois printemps aucune hirondelle n'a visité les logis que vous voyez là », soupire la dame en désignant de la main l'arrière de sa maison. « Ils étaient tous occupés il n'y a pas si longtemps. C'était un beau spectacle de voir ces oiseaux se poser sur le fil; ils me regardaient avec leurs petits yeux noirs comme s'ils devinaient à quel point j'appréciais leur présence ».

Ayant remarqué nos jumelles, la dame nous invite à la suivre sur sa propriété de Lanaudière afin de nous montrer les nichoirs abandonnés. « Vous avez l'air de connaître ça les oiseaux. Dites-moi, pourquoi elles ne reviennent plus chez moi? Où vont-elles maintenant? », nous demande-t-elle, espérant avoir une réponse à ses interrogations, et peut-être aussi une solution qui lui permettrait d'attirer à nouveau ses locataires ailés.

Des constances d'observation à la baisse

Où sont donc passées ces hirondelles dont le vol fluide et acrobatique trace d'élégantes arabesques dans le ciel? Bonne question que celle-là, car au-



Hirondelle à ailes hérissées
© Francis Bossé

jourd'hui il est évident que ces oiseaux survolent en moins grand nombre les prés, les cultures, les marécages et les abords des cours d'eau.

La diminution du nombre d'individus observés ces dernières années attriste plusieurs ornithophiles. Un constat mathématique, apparu lors de la mise à jour du livre *À la découverte des oiseaux de Lanaudière*, confirme cette situation. Dans la base régionale informatisée ÉPOQ (Étude des populations d'oiseaux du

Québec), ces mentions se traduisaient en un indice de constance qui couvre les années 1926 à 1994. La mise à jour du guide des sites de Lanaudière a notamment permis d'obtenir la constance de chaque espèce de juin 1994 à décembre 2004.

La constance s'exprime en pourcentage des feuillettes qui font mention d'une espèce par rapport au nombre total des feuillettes remplis. La constance est donc ici un indice relatif qui permet des comparaisons entre les diverses espèces observées sur le territoire.

Au moment de vérifier le statut de chaque espèce, la constance des années couvrant la première édition (1926-1994) a été comparée avec la constance des dix années suivantes (1994-2004). Au cours des années 1994-2004, la région de Lanaudière s'est enrichie de 12 nouvelles espèces (15 jusqu'en 2006, avec un grand total de 325 espèces); toutefois, les membres de la Société d'ornithologie de Lanaudière (SOL) et les ornithologues de passage dans la région ont noté moins souvent 87 des 167 espèces dont la constance est supérieure à 1 %. Les espèces fréquentant les milieux agricoles et les insectivores aériens

Centre de conservation de la faune ailée

Plus de 150 modèles de jumelles, 15 marques!

Audubon BINOCULAIRES

7950, rue de Marseille
(Métro Honoré-Beaugrand)
Montréal, Co. H1L 1N7

Tél. : (514) 351-8498
Télex : (514) 351-6134
ccfa@videotron.ca

Nouveau site Web
www.ccfa-montreal.com

Heures d'ouverture
Mardi, mercredi : 9 h 30 à 18 h 00
Jeudi, vendredi : 9 h 30 à 18 h 00
Samedi : 9 h 30 à 17 h 00

Venez voir nos nouveautés!

ONTARIO PARKS

Rondeau

Rondeau est la destination de prédilection des amoureux de la nature et des animateurs de loisirs. Ce parc abrite plus de 360 espèces d'oiseaux dont l'exceptionnelle Paruline orangée. Venez nous rendre visite ce printemps!

Parc provincial Rondeau, R. J. J. McBeth (Ontario) N0P 1X0. Prendre la sortie 101 de l'autoroute 401, puis se diriger vers le sud en suivant les indications. Pour plus de renseignements, composer le 519-674-1750.

Ce que nous offrons :
Centre d'accueil avec mises en décor
Camping (saisonnier)
6 pistes de randonnée et
3 pistes de vélo
Programmes éducatifs
Ornithologue expert (saisonnier)
Petit déjeuner de l'ornithologue amateur (saisonnier)

Ontario

Populations en chute libre dans Lanaudière

Pourcentages illustrant l'importance de la diminution de la constance d'observation chez les hirondelles au cours des années 1994-2004 par rapport aux années 1926-1994. La diminution est accentuée lorsque l'on considère la période 1994-2006.

	1926-1994	1994-2004	2004-2006
Hirondelle de rivage :	4,19	1,60 : -61,8 %	1,56 : -62,7 %
Hirondelle noire :	0,95	0,38 : -60 %	0,36 : -62,1 %
Hirondelle rustique :	13,50	6,41 : -52,5 %	5,83 : -56,8 %
Hirondelle à front blanc :	1,67	0,90 : -46,1 %	0,86 : -48,5 %
Hirondelle bicoloré :	21,74	14,08 : -35,2 %	12,62 : -41,9 %
Hirondelle à ailes hérissées* :	0,49	0,54 : +10 %	0,49 : 0 %

* (indice inférieur à 1 %; quelques mentions suffisent alors pour modifier considérablement la constance à la hausse ou à la baisse).

sont particulièrement touchés. À noter, par ailleurs, que 39 espèces ont une constance à la hausse, et 41 ont des effectifs plutôt stables.

Plusieurs hypothèses, des plus simples aux plus complexes, peuvent être avancées pour expliquer cet état de fait. Il ne semble pas y avoir une cause unique, mais plutôt un ensemble de circonstances qui, conjuguées, agissent en synergie et ont des répercussions néfastes sur les oiseaux à court et moyen terme.

Les pratiques agricoles

L'intensification des pratiques agricoles modernes semble affecter sérieuse-

ment l'ensemble de la famille des Hirundinidés. Les animaux d'élevage sont de plus en plus confinés à l'intérieur des bâtiments, ce qui entraîne une diminution des insectes qui les accompagnaient. En outre, les pâturages sont remplacés par des monocultures intensives; ces productions exigent des épandages massifs de pesticides, contre des insectes de plus en plus résistants aux produits chimiques. Si les insecticides détruisent une partie importante des hôtes indésirables, ils réduisent également la nourriture pour les insectivores tout en introduisant dans la chaîne alimentaire des substances qui peuvent nuire à la santé des oiseaux.

L'altération des habitats

Que dire de l'altération des habitats, tant dans les aires de nidification des hirondelles que dans leurs quartiers d'hiver? L'élimination des haies et des pâturages, la disparition des vieux bâtiments de ferme, la rareté des chicots et des cavités naturelles, l'exploitation intensive des sablières, la pollution des milieux aquatiques, qui nuit à l'émergence des insectes, constituent autant de facteurs ayant des incidences sur la capacité de support du milieu, sur le nombre d'hirondelles qu'il peut accueillir et sur le succès de reproduction. Dans les aires d'hivernage, les oiseaux doivent affronter des problèmes similaires : la pollution des plans d'eau, l'utilisation moins réglementée des pesticides, le déboisement accéléré, le changement du mode de vie traditionnel, la transformation des cultures vivrières et leur remplacement par des monocultures.

La météo

La température et les conditions atmosphériques ont une grande influence sur la survie des hirondelles et leur capacité de nourrir leur couvée. Comme les hirondelles s'alimentent en vol, un temps pluvieux et frais est peu propice à l'éclosion et à l'envol des moustiques. Lorsqu'il fait trop froid au printemps, par exemple moins de 13 °C, l'émergence des insectes est faible et bien souvent, ils restent au sol. Par conséquent, les hirondelles ont



Hirondelles bicolores
© Suzanne Gagnon



Pour loger ses petits, l'Hirondelle de rivage creuse un tunnel qui peut s'enfoncer jusqu'à 150 cm dans un talus de sable ou une berge surélevée. © Daniel Houx

En mai 2002, un temps particulièrement froid a décimé les populations d'Hirondelles noires de la région de Montréal. Plusieurs « condos » sont alors restés déserts et, poussés par leur comportement grégaire, les individus qui ont survécu au temps froid se sont regroupés ailleurs, abandonnant du coup bon nombre de logis qu'ils avaient occupés précédemment. © Suzanne Gagnon

*** Nouveau ***
Inventaire des hiboux nocturnes du Québec



Les hiboux vous fascinent?

Études d'Oiseaux Canada est à la recherche de personnes bénévoles voulant participer à la première saison québécoise de l'inventaire des hiboux nocturnes en avril 2008. Chaque personne inscrite aura à parcourir une route d'inventaire de 18 km en milieu forestier et inventorier les hiboux à 10 arrêts. Une seule sortie est requise par saison.

Pour vous inscrire, communiquez avec:

Catherine Poussart cpoussart@bsc-enc.org
 Études d'Oiseaux Canada
 1-866-518-0212 / (418) 649-6062
www.bsc-enc.org/qehiboux.html

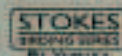
Partenaires: Protection des oiseaux du Québec et Environnement Canada

VORTEX
 ... LA FORCE DE L'OPTIQUE

Créées, conçues et approuvées par des ornithologues, pour des ornithologues.

Comblez votre amour de la nature avec les jumelles Broadwing 8x42 ou 10x42 de Vortex. Leur qualité vous impressionnera.

- ⊗ Résolution exceptionnelle
- ⊗ Fidélité des couleurs extraordinaire
- ⊗ Prismes BaK4 enduits de revêtements anti-reflet
- ⊗ Correction de phase d'avant-garde
- ⊗ Focalisation minimale de 5,0 pieds
- ⊗ Garantie à vie sans conditions



Pour de plus amples renseignements :
www.vortexoptics.com 1-888-343-0054
 (Service en français : 514-262-0244)

VORTEX CANADA

peine à se nourrir, particulièrement à leur retour sur les lieux de nidification. Les conditions météorologiques influent sur la fréquence et la qualité des nourrissages et, de ce fait, sur la survie des jeunes au nid.

La compétition

Les compétiteurs et les prédateurs, ces mal aimés qui jouent un rôle nécessaire dans l'équilibre écologique, deviennent parfois les premiers boucs émissaires

lorsqu'une situation se détériore. Le Moineau domestique accapare à l'occasion le gîte des Hirondelles bicolores; il n'hésite pas alors à éliminer, si nécessaire, les oisillons qui l'habitent. Mais ce prédateur présent au Québec depuis le milieu du 19^e siècle ne peut à lui seul expliquer la situation actuelle. L'Étourneau sansonnet, observé pour la première fois au Québec en 1927, recherche également les nichoirs construits par l'homme, mais s'accommode d'une multitude d'autres types de cavités pour se reproduire. C'est un grand compétiteur, particulièrement pour l'Hirondelle noire. La Crécerelle d'Amérique et la Corneille d'Amérique, qui s'en prennent fréquemment aux rejetons d'autres espèces lors de leurs premières tentatives de vol, peuvent à l'occasion éliminer quelques hirondeaux. À l'exception de la corneille, cependant, tous ces prédateurs potentiels sont eux-aussi en diminution, et ne peuvent donc pas être les responsables de la situation qui frappe actuellement les hirondelles.



Hirondelles à front blanc recueillant de la boue pour la fabrication du nid. © Claude Nadeau



Produits écologiques et éducatifs

Junco
TECHNOLOGIES INC.

Fabricant et distributeur de nichoirs spécialisés

Nos produits répondent aux spécifications techniques requises selon chaque espèce d'oiseaux.

- Merle d'Amérique
- Hirondelle bicolore
- Mésange à tête noire
- Merlebleu de l'Est
- Troglodyte familier
- Crécerelle d'Amérique
- Canard branchu
- Sittelle à poitrine rousse
- Et plus encore...

Accrédité par
North American Bluebird Society

www.nichoirs-junco.com

Des oiseaux aux étoiles

Nikon Nikon Fieldscope 82

Ornithologue confirmé...

- Plus de 150 modèles de Jumelles.
- Plus de 20 modèles de lunettes de repérage.
- Trépieds.
- Digiscopie, service d'usinage de pièces.

La Maison de l'Astronomie
8074 St-Hubert, Montréal, Québec, H2R 2P3
Tél. : (514) 279-0063
Fax : (514) 279-9426

www.maisonastronomie.ca maison.astro@bellnet.ca



© Francis Bossé

Le petit saltimbanque du printemps

Malgré sa taille minuscule, le Roitelet à couronne rubis passe difficilement inaperçu dans les arbres encore dépourvus de feuilles : incapable de rester en place plus de cinq secondes, ce saltimbanque hyperactif volette de ramille en ramille en égrenant inlassablement sa longue tirade rythmée.

> Par un beau matin du début de mai – et de plus en plus souvent à la fin d'avril – alors qu'éclatent l'or des forsythias et la blancheur des amélanchiers, et qu'éclatent les floraisons blanches ou roses des magnolias de nos jardins et des cerisiers de nos bois, le Roitelet à couronne rubis fait soudainement apparition en ville comme à la campagne, avant même l'arrivée des premières vagues de parulines. Suspendu dans les airs, il glane de son petit bec les premiers moucherons enivrés par le parfum des fleurs, ainsi que les chenilles et les pucerons qui s'agitent dans les chatons des peupliers.

Le Roitelet à couronne rubis est le plus petit de nos passereaux, après le Roitelet à couronne dorée, son seul congénère nord-américain. Rondelet, doté d'un bec minuscule, d'une petite queue droite, d'un œil relativement gros et de pattes fines, il personnifie parfaitement les oiseaux génériques que les enfants dessinent. La couronne du mâle qui donne son nom à l'espèce (et qui est parfois jaune ou orangée plutôt que rouge vif) n'est pas facile à voir. Elle est exposée pendant le chant de parade ou de défense du territoire, au début de l'été, et encore plus visible en présence d'autres mâles. À cause de sa petite taille et du faible



© Philippe Collard

volume de son corps par rapport à sa surface, le roitelet a un métabolisme très rapide : il doit s'alimenter constamment pour compenser ses pertes d'énergie, même pendant la construction de son nid. En hiver, un roitelet capturé peut mourir de faim en une heure.

Pendant longtemps, les systématiciens n'ont pas trop su où caser les six espèces de roitelets, toutes restreintes à l'hémisphère Nord. À partir des seuls critères de la morphologie externe, il n'est certes pas aisé d'insérer cette minuscule pièce de casse-tête dans le grand puzzle aviaire. Jusqu'aux années 1980, comme par exemple dans *Les oiseaux du Canada* de Godfrey, nos roitelets étaient logés avec les gobemoucheons dans la grande famille des fauvettes de l'Ancien-Monde, les Sylviidés. Aujourd'hui, des études anatomiques et génétiques poussées ont permis de leur conférer le rang de famille à part entière, et même de constater qu'il ne sont pas vraiment apparentés aux Sylviidés. Quant à l'espèce qui nous occupe, beaucoup d'auteurs la considèrent suffisamment différente des cinq autres espèces du genre *Regulus*, sur le plan anatomique et par la structure complexe de son chant, pour lui assigner un genre particulier : *Corthylio*.

Un cousin discret



Le Roitelet à couronne dorée, plus petit et plus coloré que le Roitelet à couronne rubis, n'est pas aussi abondant que son congénère pendant les migrations du printemps du sud du Québec; en revanche, il tolère mieux le froid et la neige et hiverne régulièrement en petit nombre dans nos régions. On le remarque beaucoup moins parce qu'il se tient souvent haut caché dans les conifères et que son chant est plus discret. Plus proche des quatre espèces eurasiennes par son chant moins élaboré, les marques de sa tête et sa morphologie, c'est une espèce plus strictement coniférienne, qui se nourrit moins en vol que le Roitelet à couronne rubis, et davantage en réalisant des acrobaties à partir de son perchoir, un peu comme la mésange.

En hiver, on le rencontre généralement dans les massifs denses de conifères, bien abrité du vent, où il recherche dans le feuillage les œufs et les larves des petits insectes. Il ne visite généralement pas les mangeoires mais accompagne parfois les troupes de mésanges, de sittelles et de pics. On a déjà vu des Roitelets à couronne dorée se blottir les uns contre les autres pour passer la nuit à l'abri du froid.

© Serge Beaudette

Venu du sud des États-Unis et du Mexique où il passe l'hiver au chaud, en deçà de l'isotherme de janvier de -4°C , le Roitelet à couronne rubis ne s'attarde pas très longtemps dans les régions habitées du sud du Québec. Quand les grandes vagues de passereaux migrateurs culminent vers la mi-mai, il a déjà quitté le sud de nos régions pour poursuivre sa route vers son aire de nidification plus nordique. Les roitelets sont des oiseaux essentiellement insectivores, inféodés à la forêt de conifères. La surface de leurs doigts porte des plaques sillonnées qui leur donnent une meilleure prise sur les aiguilles des conifères. Ces caractéristiques sont moins accentuées chez le Roitelet à couronne rubis, reconnu comme plus « généraliste » que ses congénères. D'ailleurs, cet oiseau niche également dans nos forêts mixtes, notamment à l'est et au nord de la région de Québec.

Dans la grande forêt boréale, son domaine estival de prédilection, le Roitelet à couronne rubis dissimule son nid sur une haute branche d'épinette, tout contre le tronc, à 15 m du sol en moyenne, parfois jusqu'à 30 m. Il s'alimente beaucoup en bordure des clairières et des tourbières. Dans ces régions nordiques, le temps reste imprévisible au printemps et en été, et les populations d'insectes phytophages et lignicoles connaissent des cycles irréguliers, allant de la rareté à l'infestation. Par conséquent, les populations de nos roitelets subissent parfois des chutes d'effectif radicales d'une année à l'autre. Heureusement, ces petits oiseaux sont les plus prolifiques de nos passereaux. Avec leurs

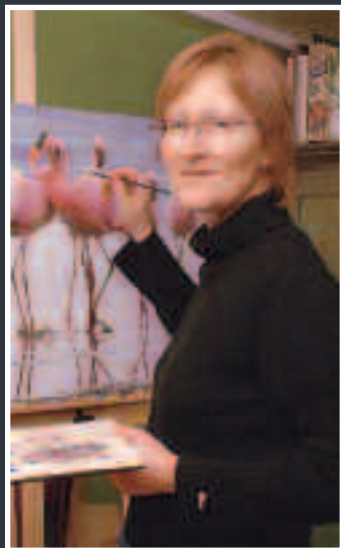
couvées qui comptent en moyenne sept à huit œufs, ils parviennent rapidement à rétablir leur effectif quand l'abondance de nourriture revient après la disette. ➤



© Denis Faucher

coup d'œil

Par PIERRE CHAGNON



Patricia Pépin

Née à Bromont en 1964, Patricia Pépin est animée par deux passions depuis toujours : le dessin et les animaux. À l'école, ses cahiers sont remplis de petits dessins et, dès ses jeunes années, elle s'entoure autant de chats et de chiens que de lapins et de chevaux. Avant de pouvoir consacrer tout son temps à la peinture, elle occupe divers emplois et sera aussi bien palefrenière que dessinatrice.

Bien que ses sujets (autres que les natures mortes et les paysages) comprennent des chevaux et toutes sortes d'animaux, ce n'est qu'en 1994 que cette peintre autodidacte décide de combiner ses deux passions et de prendre le virage de l'art animalier. Elle se fait rapidement remarquer, d'abord au Québec où elle remporte plusieurs fois le prix du public remis dans le cadre du festival *Regard sur l'oie blanche de Baie-du-Febvre*, puis en Ontario et aux États-Unis où elle récolte aussi plusieurs récompenses dont un prix d'excellence de la *Society of Animal Artists* en 2001.

Les oiseaux comptent parmi ses sujets favoris. Au cours des dernières années, ses œuvres ont été sélectionnées à sept reprises pour la prestigieuse exposition internationale *Birds in Art* du Leigh Yawkee Woodson Art Museum. Tout récemment, son tableau « L'étang aux nénuphars », qui met en scène des Éristatures rousses, a remporté le concours d'Habitat Faunique Canada pour l'illustration du timbre sur la conservation des habitats fauniques 2008.

Les œuvres de Patricia Pépin ne se limitent pas à un seul style. Certaines toiles sont d'un extrême réalisme alors que d'autres se distinguent davantage par un certain impressionnisme. Mais qu'importe l'approche retenue, toutes ses œuvres se démarquent par leur grande luminosité.

Son conseil : persévérer!

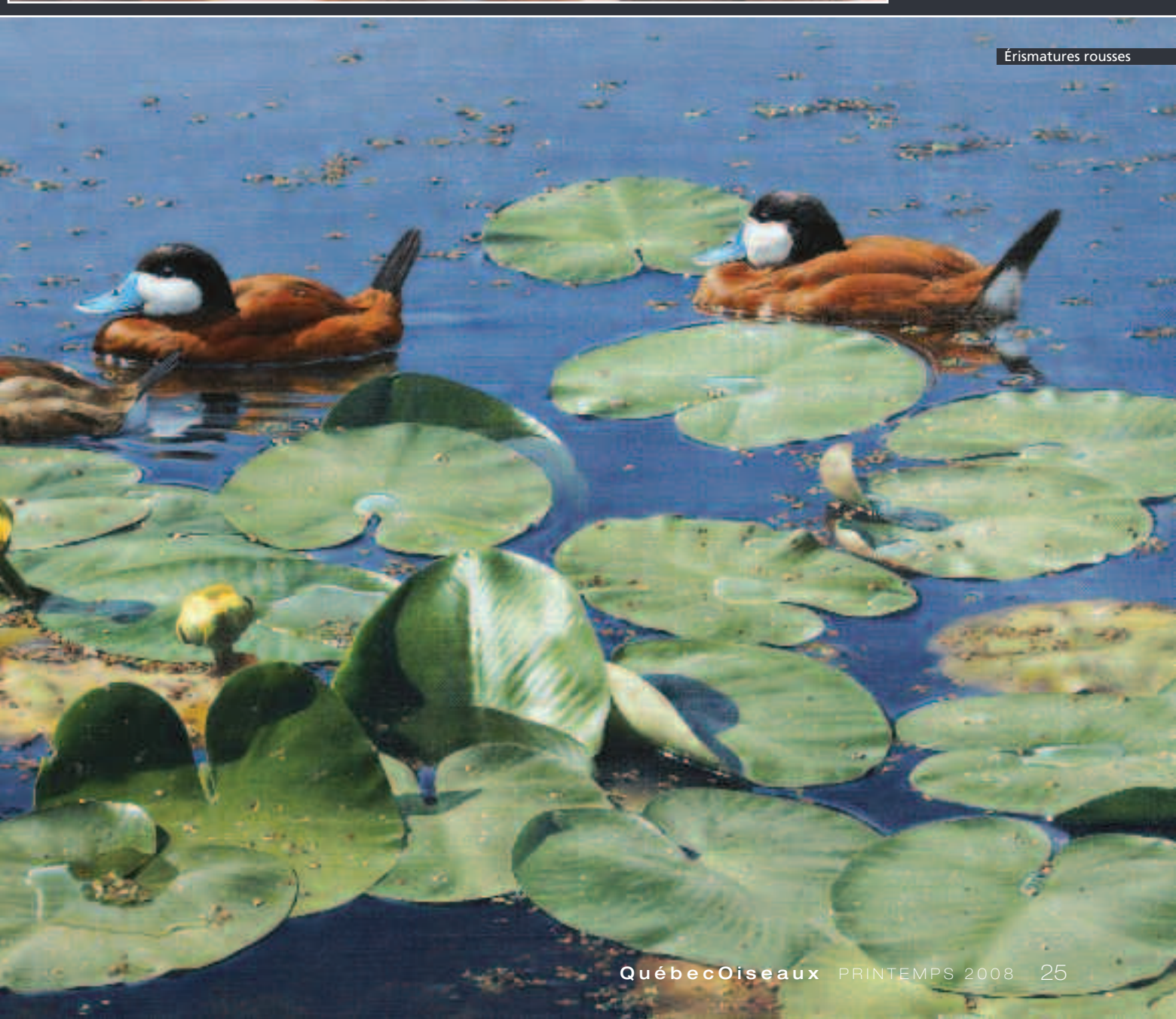
Son oiseau préféré : le Dindon sauvage.

Pour en voir plus : www.patriciapépin.com



Bécassine de Wilson





La vraie nature des oiseaux

- Dossiers spéciaux
- Des destinations
- Côté cour, côté jardin
- Oiseaux d'ici
- Guide d'achat et équipement
- Un défi
- Coup d'œil



Abonnez-vous !

4 numéros (1 an) **22,95 \$** (taxes incluses)
 par téléphone 514 252-5100 ou 1 800 583-4848
 par Internet www.quebecoiseaux.org
 par courrier remplir le coupon d'abonnement
 inséré dans le magazine



OFFRE SPÉCIALE

pour le 20^e anniversaire
du magazine

Abonnez-vous pour un an et obtenez
en boni un magnifique calendrier 2009
mettant en vedette des oiseaux du Québec*

* Le calendrier d'un oiseau de 14,95 \$ sera remis gratuitement
avec l'envoi postal du numéro de novembre 2008. Non disponible en vente.



© Pierre Bannon



Des nichoirs branchés!



© Daniel Houx

En Amérique du Nord, de nombreux réseaux de nichoirs ont permis de rétablir la population du Canard branchu, une espèce menacée de disparition au début du 20^e siècle. Ce type de logis, facile à construire, fait également l'affaire d'une douzaine d'espèces d'oiseaux nichant habituellement dans le creux des arbres.

> Au début du siècle dernier, la population de Canards branchus était à son minimum, décimée par une chasse intensive non contrôlée, et victime de la pression excessive exercée par les activités humaines sur son habitat. En 1916, la signature de la Convention sur les oiseaux migrateurs entre les États-Unis et le Canada assure enfin la protection de ce canard coloré, et jusqu'en 1940, il sera interdit de le chasser. Parallèlement, de nombreux nichoirs artificiels sont installés pour compenser le manque de cavités d'arbres dans lesquelles l'espèce niche habituellement. Originellement, le Grand Pic fournissait la plupart des cavités nécessaires à la nidification du Canard branchu, mais ce pic a lui aussi diminué considérablement au début du 20^e siècle.

Plus de 100 000 nichoirs seraient actuellement installés en Amérique du Nord. Ces efforts de conservation ont porté fruit et la population s'est rapidement multipliée. L'espèce a aussi bénéficié d'une augmentation de la population de castors, qui créent de nombreux étangs favorables à l'établissement de cet oiseau. Aujourd'hui, le branchu est considéré comme un des canards les plus abondants de l'est de l'Amérique du Nord.

Réseau québécois

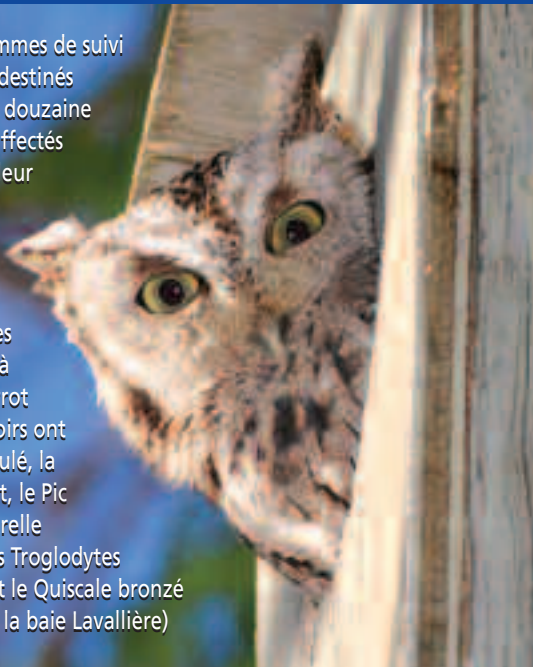
Au Québec, on trouve des projets de restauration des populations de Canards branchus dans maintes régions. Plusieurs font partie d'un ensemble provincial mis en place par la Société d'aménagement de la baie Lavallière (SABL) en collaboration avec Canards Illimités. Cette société, qui a vu le jour en 1989, s'est fixé comme objectif de conserver, restaurer et mettre en valeur le plus grand marais aménagé dans l'est du Canada, soit la baie de Lavallière située dans la région de Sorel. À partir de 1995, le groupe a élargi son mandat pour travailler à la formation d'un réseau provincial structuré.



Canards branchus © Daniel Lemaire

Des niochirs très convoités

Les relevés effectués lors des programmes de suivi ont permis d'établir que les niochirs destinés aux branchus sont convoités par une douzaine d'autres espèces d'oiseaux qui sont affectés par le manque de cavités propices à leur reproduction. En 2006, les canards ont occupé 61 % des niochirs, les passereaux 11 % et les oiseaux de proie 10 %. Parmi les canards, les autres espèces arboricoles ont été le Harle couronné, le Garrot à oeil d'or et occasionnellement le Garrot d'Islande ou le Petit Garrot. Les niochirs ont aussi été utilisés par le Petit-duc maculé, la Petite Nyctale, l'Étourneau sansonnet, le Pic flamboyant, le Tyran huppé, la Crécerelle d'Amérique, l'Hirondelle bicolore, les Troglodytes familier et des marais, le Geai bleu et le Quiscale bronzé (Source : Société d'aménagement de la baie Lavallière)



Le Petit-duc maculé est au nombre des espèces qui occupent occasionnellement les niochirs destinés aux Canards branchus. © Serge Beaudette

C'est à Canards Illimités qu'incombe la tâche de recevoir les demandes et de fournir les niochirs ainsi que les documents d'information aux groupes dont le projet est accepté. En échange, les parties signent un protocole d'entente pour assurer un suivi pendant au moins 10 ans. Aujourd'hui, plus de 120 groupes ou personnes en font partie et voient au maintien de plus de 3 500 niochirs réparés à travers le Québec.

Le rôle de la SABL est d'appuyer les bénévoles et d'assurer un suivi auprès des groupes liés au réseau. L'association reçoit un soutien financier de Canards Illimités qui lui permet de coordonner les différents projets, d'effectuer la compilation des données et de publier les résultats et statistiques dans un bulletin destiné aux participants. Les personnes ou les associations qui souhaitent s'impliquer comme bénévoles au sein de ces groupes ou même mettre sur pied un projet dans leur région peuvent communiquer avec Canards Illimités.

Habitat et emplacement

Les amateurs d'oiseaux qui ont la chance d'avoir un plan d'eau à proximité de leur terrain ne devraient pas hésiter à installer ce type de niochirs. Bien sûr, la

région, le type d'habitat et l'emplacement seront déterminants pour attirer le Canard branchu ou encore le Garrot à oeil d'or, le Harle couronné, le Petit Garrot ou les autres espèces appréciant ce type de logis.

Le Canard branchu préfère la forêt feuillue riveraine inondée et mature, mais aussi un milieu plus ouvert comme un marais émergent et persistant. On le retrouve sur les petits plans d'eau à l'intérieur des terres. Le niochir doit être protégé des regards et des dérangements, et il peut être placé jusqu'à 100 mètres à l'intérieur de la forêt.

Le Garrot à oeil d'or niche à peu près dans toutes les régions du sud du Québec, mais surtout dans la forêt boréale, sur la plupart des plans d'eau entourés de forêts mixtes ou conifériennes. Il niche beaucoup plus rarement dans les basses terres du Saint-Laurent et dans le sud des Appalaches, où le couvert forestier est moins abondant et les plans d'eau envahis par la végétation.

Le Garrot d'Islande est une espèce rare au Québec, et habituellement observée en hiver. Dans la région du Saguenay, il occupe des niochirs qui sont installés près de son habitat : des lacs sans poissons.

Le Harle couronné recherche les plans d'eau calme aux eaux claires, en milieu boisé. Il fréquente les étangs à castors, les lacs et les baies isolées. Il s'accommode mieux de la végétation aquatique que le Garrot à oeil d'or.

Le Petit Garrot niche dans une bonne partie des régions boisées du nord du Québec et occasionnellement plus au sud. On le retrouve sur les plans d'eau peu profonds, souvent alcalins. Il évite les endroits où abondent la végétation aquatique et les prédateurs comme le brochet.

On installe les niochirs à Canards branchus sur un arbre ou sur un poteau à une hauteur de deux à cinq mètres du sol ou de l'eau. En milieu plus ouvert, deux niochirs peuvent être installés dos à dos. Le fond doit être recouvert de huit à dix centimètres de copeaux de bois, la femelle n'ayant pas l'habitude d'apporter des matériaux dans le niochir. Pour éviter la prédation par le raton laveur ou d'autres animaux, on peut installer un cône métallique anti-prédateur autour du support, bien que la profondeur des niochirs les empêche généralement d'atteindre le nid. L'hiver est la saison idéale pour l'installation des niochirs alors que les lacs et les étangs sont gelés. Les mêmes niochirs conviennent aussi aux autres canards arboricoles. ➤

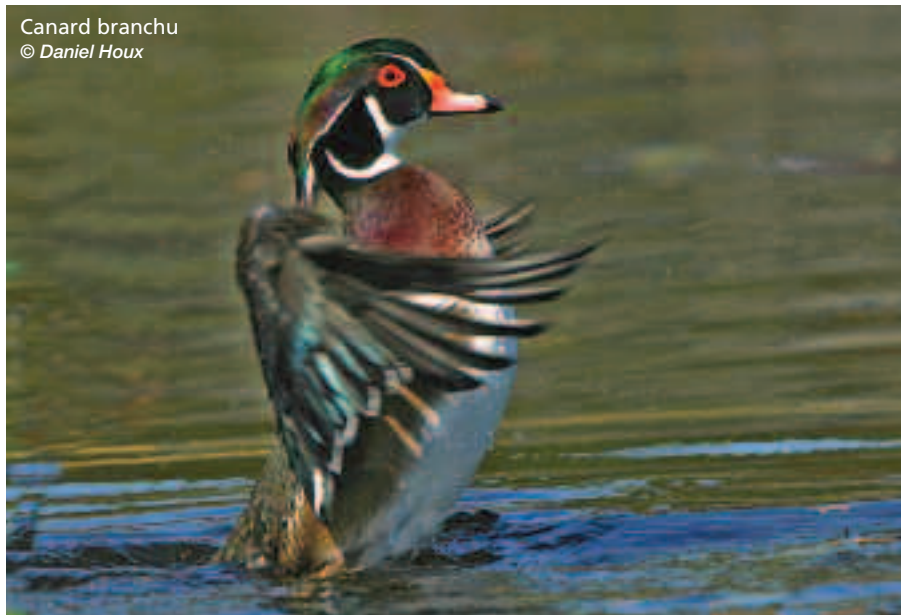
Le niochir idéal

Depuis le début des projets de réseaux, plusieurs modèles de niochirs ont été expérimentés. Les niochirs de métal et de plastique, horizontaux, ronds ou ovales ont connu peu de succès. L'expérience a finalement démontré que le modèle de niochir le plus accepté par les canards arboricoles est celui en bois naturel, assez foncé, de forme verticale et imitant un tronc d'arbre. Un élément important est la forme et la grandeur de l'ouverture. Pour que le niochir puisse garder les prédateurs à distance, l'ouverture, de forme elliptique, doit mesurer 7,5 cm sur 10 cm.

Harle couronné © Daniel Lemaire



Canard branchu
© Daniel Houx



Quelques réseaux de la province

Région de Sorel

Société d'aménagement de la baie Lavallière (331 nichoirs)

Pour s'inscrire ou former un groupe :
1 866 742-5716

www.sablmaisonumarais.org

Région de Stratford

Site Cambior (34 nichoirs)

Club d'ornithologie de la région de l'Amiante

Région de Québec

Réserve nationale de faune du cap Tourmente (10 nichoirs)

Région de l'Outaouais

Parc de nichoirs de Luskville à Masson (155 nichoirs)

Club des ornithologues de l'Outaouais, Canards Illimités

Région de l'Estrie

Marais de la Rivière aux Cerises, à Magog (11 nichoirs)

Les Amis du marais de la Rivière aux Cerises
Marais de Katevale (30 nichoirs)

L'Association du marais de Katevale, à Sainte-Catherine de Hatley

Région de Châteauguay

Refuge faunique Marguerite-D'Youville (51 nichoirs)

Héritage Saint-Bernard

Pour en savoir plus

L'organisme Canards Illimités se consacre à la conservation de la sauvagine et est responsable du programme de réseau de nichoirs à Canards branchus au Québec. Pour plus d'information, communiquer avec Claudie Lessard, chargée de projet, ou visiter le site www.canardsquebec.ca



Garrots à œil d'or © Daniel Houx



petite cour de l'est

Par FRANCINE TOUGAS
Montréal

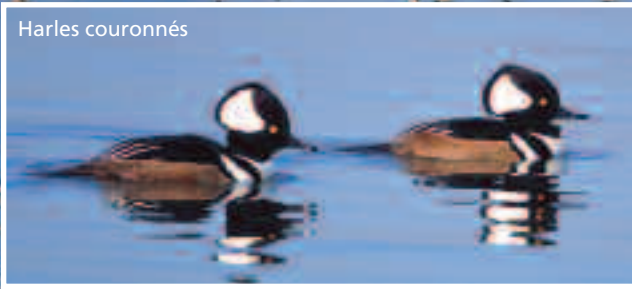
Le dernier refuge

À chaque fois que j'aborde la rédaction de cette chronique, j'hésite : quoi dire de neuf à propos de ma petite cour? Il me semble y avoir tout vu et tout écrit. Il est vrai que j'y ai vécu beaucoup : de la surprise du premier roselin à l'enchantement d'y accueillir enfin le cardinal, de l'horreur médusée d'assister à l'attaque de la crécerelle contre le jeune étourneau, à la rage de voir le chat de ma voisine croquer un Bruant chanteur, de l'attente parfois pénible de mon merveilleux junco, à la stupéfaction ravie d'y observer le vol plané d'un urubu. Sans parler des oiseaux qui m'ont abasourdi par des visites hautement improbables : le Troglodyte mignon, le Pic flamboyant, le Cardinal à poitrine rose, la Sittelle à poitrine rousse, et le petit dernier, le Quiscale rouilleux... Bref, j'avais finalement opté pour une rétrospective, mais un triste événement m'en a détournée. Un soir de décembre, à la fin d'une journée froide, un pigeon est venu mourir sur le pas de ma porte.

Quand je l'ai aperçu, recroquevillé contre la porte-fenêtre, là où j'avais enlevé la neige, là où c'était un peu plus chaud, il était encore vivant. J'ai entrouvert la porte et il n'a même pas bougé : il frémissait seulement, son oeil fixé sur moi. Il savait que j'étais là, mais il était au-delà de la peur : toute son énergie allait à rester sur ses pattes. Soudain, un grand tremblement le saisissait, agitait sa queue, ses ailes, et il penchait sur le côté. Tout en lui voulait abandonner, rendre les armes, se laisser aller, mais il résistait. Sans grand espoir, je lui ai offert un bout de pain, quelques graines de tournesol et un peu d'eau. Quelques heures plus tard, l'eau avait gelé et l'oiseau avait perdu son combat. Il gisait au même endroit, sur le dos, ses deux pattes tendues vers le ciel.

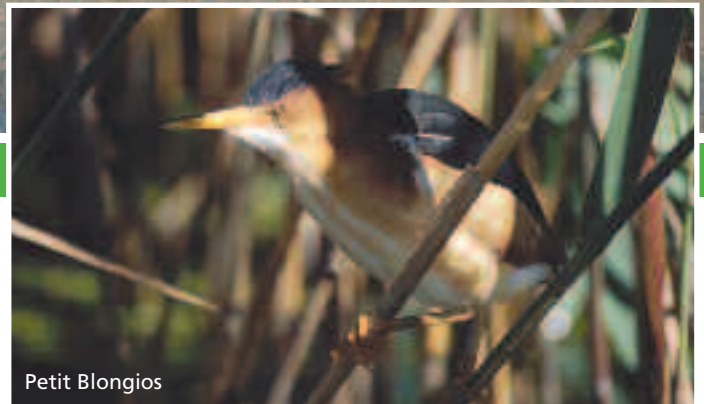
Étrangement, la mort de ce pigeon m'a fait vivre une émotion comparable à celle qui m'envahit devant un nouvel oiseau : la gratitude. Cet oiseau, que j'ai vu frissonner et lutter, puis finalement s'abandonner, m'a offert sa confiance en venant rendre chez moi son dernier souffle. Il m'a surtout donné l'occasion de me pencher vers plus petit et de toucher encore, cette fois à travers la mort, à ce fil magique qui relie tous les êtres vivants. Je l'en remercie.

Harles couronnés



LE CANAL DE BEAUHARNOIS

Entre deux lacs fluviaux



Petit Blongios

D'une longueur de 25 km, le canal de Beauharnois relie les lacs Saint-Louis et Saint-François. Cet important tronçon de la voie maritime du Saint-Laurent offre divers habitats aviaires qui attirent plusieurs espèces, dont certaines raretés.

> Construit au début des années 1930 pour alimenter la centrale hydroélectrique de Beauharnois à même les eaux du Saint-Laurent, le canal de Beauharnois a été creusé à nouveau au milieu des années 1950 afin de permettre le transport maritime vers les Grands Lacs. Ces travaux ont eu un impact environnemental considérable car en plus de détourner 85 % des eaux du fleuve, des centaines de milliers de tonnes de déblais ont été déposées sur les deux rives du canal, créant ainsi d'immenses zones incultes. Et comme l'environnement n'était pas au centre des préoccupations à l'époque, les lieux ont tout bonnement été laissés à l'abandon à la fin des travaux. En dépit de cette énorme cicatrice d'un kilomètre de large dans un territoire autrefois agricole et forestier, la nature a repris partiellement sa place, et le canal et ses rives font maintenant le bonheur des observateurs d'oiseaux ainsi que des cyclistes.

Il faut prévoir une journée ou deux pour explorer ce vaste territoire. L'accès aux berges a récemment été facilité par l'aménagement de pistes cyclables sur les deux rives, et l'aménagement de stationnements et de belvédères à des endroits stratégiques. Il est également possible d'accéder au canal en empruntant les deux ponts-levis qui l'enjambent.

La tête du canal

C'est par l'entrée du canal située du côté du lac Saint-François que s'engouffre toute l'eau qui sera ensuite turbinée par la centrale de Beauharnois en aval. À cause des forts courants, l'eau ne gèle pas à cet endroit et plusieurs espèces aquatiques tentent donc d'y hiverner. C'est le site idéal pour dénicher une rareté! Dès la fin février, bon nombre de fuligules, garrots et Grands Harles fréquentent le secteur.

En mars, les abords glacés du lac sont littéralement couverts d'Oies des neiges et de Bernaches du Canada. C'est par dizaines de milliers qu'elles y font une halte printanière, se nourrissant le jour dans les champs cultivés, et gagnant le soir venu les eaux glacées du lac Saint-François pour y trouver une relative sécurité. En avril, la migration des rapaces bat son plein sur ce site qui se trouve à un jet de pierre du célèbre passage migratoire de Saint-Stanislas-de-Kostka. En été et en automne, Cormorans à aigrettes, Sternes pierregarins et Plongeurs huard y sont communs, alors que quantités de canards et de goélands empruntent ce corridor pour passer d'un lac à l'autre. On accède à l'entrée du canal par le chemin du Canal situé sur la rive sud, à la hauteur de Salaberry-de-Valleyfield.

Le pont Larocque

En mars et avril, une marche sur la piste cyclable au sud-ouest du pont Larocque permet l'observation de la plupart des espèces de canards plongeurs du Québec. Au début de l'été, il faut jeter un coup d'oeil au pont car un Faucon pèlerin tente d'y nicher chaque année. En octobre et en novembre, le secteur devient particulièrement intéressant. Le Harelde kakawi et les trois espèces de macreuses affectionnent l'endroit, tandis qu'un nombre grandissant de Grèbes jougris et esclavons y font une pause migratoire. Pour s'y rendre, il faut prendre la route 132 en direction ouest et traverser le pont. L'entrée du stationnement est située à un kilomètre à gauche.

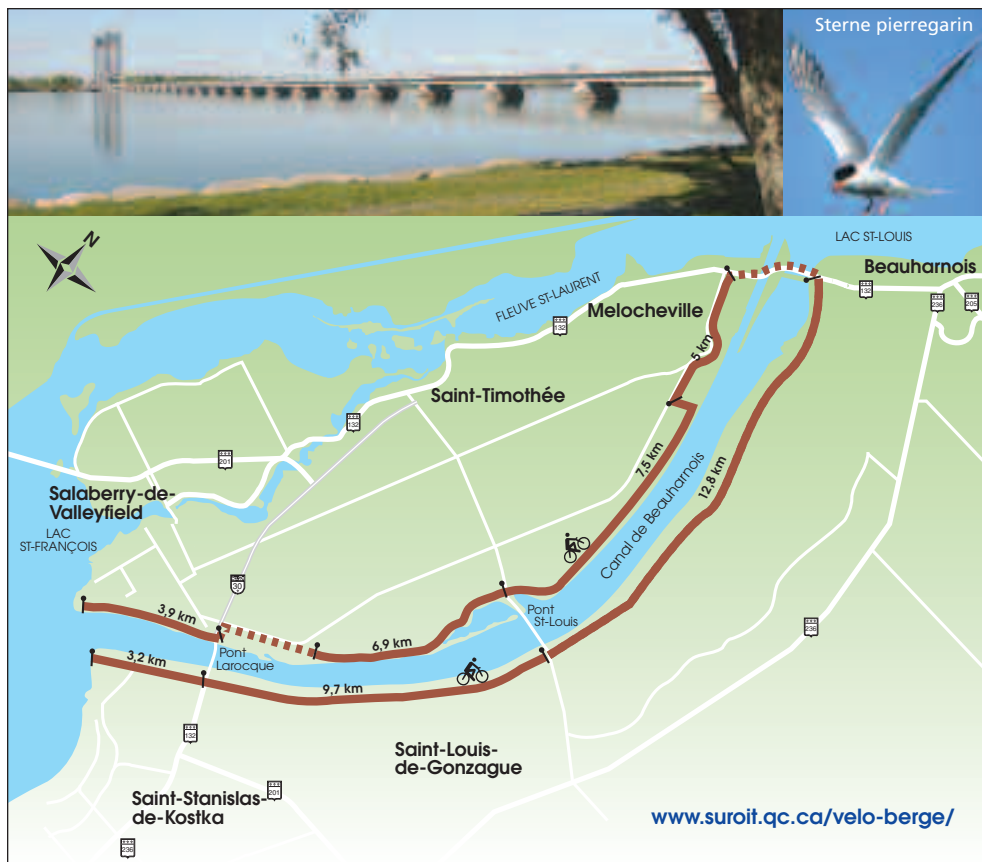
Le pont de Saint-Louis-de-Gonzague

En mars, les canards plongeurs et barboteurs de tout acabit sont déjà présents sur la rive nord du canal. Comme au pont Larocque, un couple de Faucons pèlerins tente de nicher depuis trois ans sur l'infrastructure du pont, mais il est malheureusement interrompu chaque année par le ministère des Ressources

naturelles et de la Faune du Québec (MRNF). Il semble que les faucons menaceraient la sécurité des employés d'entretien. En attendant que le MRNF trouve un « accommodement raisonnable », c'est au tout début de la période de reproduction qu'il sera possible de les observer. Plus tard en été, en scrutant les gabions qui protègent le pont, on peut discrètement observer les activités de la colonie de Sternes pierregarins. Le Petit Blongios niche dans les étangs situés près du pont, où il est aussi possible d'observer la Gallinule poule-d'eau et le Grand Héron. Mais c'est en automne que l'activité atteint son paroxysme sur le site, alors que des milliers d'oies et de canards y font une halte de plusieurs semaines. Le Fuligule à tête rouge, la Foulque d'Amérique et le Harle couronné sont fidèles à ce rendez-vous annuel. Pour s'y rendre, il faut emprunter le boulevard Pie XII à partir de Saint-Timothée.

Près du marais de Saint-Timothée

De mai à octobre, la berge longeant le marais de Saint-Timothée offre un spectacle continu. En soirée, plusieurs espèces dont le Canard branchu, le Bihoreau gris et la Grande Aigrette font la navette entre le marais de Saint-Timothée et celui de Beauharnois situé de l'autre côté du canal. La richesse du marais attire des prédateurs tels que le Faucon émerillon, l'Épervier brun et le Busard Saint-Martin. Dans les buissons situés tout près, niche le Moucherolle des saules, tandis que les grands arbres abritent le Viréo mélodieux et l'Oriole de Baltimore. Évidemment, on ne peut venir aux abords du marais de Saint-Timothée sans vouloir y jeter un coup d'œil. L'Érismature rousse, le Petit Blongios et le Fuligule à tête rouge s'y reproduisent. En début de saison, un couple de Grands-ducs d'Amérique niche dans la héronnière. On accède au marais par le rang Saint-Joseph Est, à Salaberry-de-Valleyfield. 🐦



Portrait ornithologique

Le canal de Beauharnois est une halte migratoire importante pour de nombreuses espèces aquatiques. On y trouve aussi ce qui est sans doute la plus imposante colonie de Sternes pierregarins à l'intérieur des terres au Québec. Le Faucon pèlerin niche sur les deux ponts qui enjambent le canal. Les réputés marais de Saint-Timothée et de Beauharnois sont situés sur ses rives.

Spécialités et raretés

Petit Blongios, Moucherolle des saules, Faucon pèlerin, Grande Aigrette, Fuligule à tête rouge, Érismature rousse, Grèbe jougris.

Autres sites à proximité

- Barrage de Sainte-Martine
- Rivière Saint-Charles
- Barrage de Beauharnois

derrière l'objectif

Texte et photos de DANIEL DUPONT

Caméra cachée

Vous êtes chasseur d'images et souhaitez vous rapprocher davantage des oiseaux sans trop les déranger? Utilisez un truc vieux comme le monde : la cache de camouflage.

> Il y a quelques années, des propriétaires de Deschambeault m'invitaient à photographier un couple de Pics flamboyants nichant sur leur terrain. Seule condition : je ne devais pas déranger la nichée. Partageant cette préoccupation, j'ai installé une cache à une certaine distance de la cavité occupée par les pics et quelques minutes plus tard, j'ai pu photographier à loisir les parents en train de nourrir leurs rejetons. C'est de cette série de clichés qu'avait été tirée la photo



Il est conseillé d'utiliser le flash avec un support de flash et un « Better Beamer », qui augmente la portée de l'éclair. Le support permet de contrôler la distance entre le flash et le boîtier ainsi que de placer le flash à l'extérieur de la cache et le boîtier à l'intérieur. Il est alors possible de fermer la fenêtre de la cache pour être encore plus discret.

de couverture du numéro de *QuébecOiseaux* du printemps 2007.

À mes débuts, je me construisais des modèles très rudimentaires. L'hiver, par

exemple, quatre bâtons de hockey enfoncés dans la neige, les palettes dirigées vers le haut, me permettaient d'étendre une toile blanche et de me cacher dessous!

Améliorez vos photos.
Participez à un atelier photo avec
Daniel Dupont
Photographe professionnel

Ateliers photo
Floride: 16 au 21 mars 2008
Pointe-Pelée: 9 au 11 mai 2008
Île Bonaventure: 13 au 15 juin 2008

Auteur du livre

LA PHOTO D'OISEAUX
COURS ET MANUELS DU PHOTOGRAPHE

Disponibles sur le site:
Bulletin d'information
Banque d'images
Better Beamer
Conteneurs
Couteau

Visitez : www.danieldupont.ca

LE SERVICE ET BIEN PLUS!

PENTAX PF-65II ED

NIKON MONARCH 8x42 Nikon

KOWA TSN-B83 PROHINAR

Spéciaux en boutique :

- Prix toujours compétitif
- Service supérieur!
- Conseils avisés!
- Les plus grandes marques!
- Vaste choix de livres!

WWW.LIRELANATURE.COM
Spéciaux en ligne chaque mois!

LIRE LA NATURE INC.
1198, Chemin de Chambly, Longueuil, QC J4J 3W6
☎ 450 463-5072 Fax 450 463-3409
lirelanature@videotron.ca



Cette photo printanière d'un Cardinal à poitrine rose a été prise à partir d'une cache. L'oiseau n'a pas été attiré par les fleurs du prunier, mais plutôt par la mangeoire de graines de tournesol installée devant la cache.

mandée, car il permet de peaufiner les cadrages et d'obtenir une plus grande profondeur de champ tout en assurant la stabilité de la caméra et un répit pour les bras. Le flash est également conseillé pour rehausser la qualité de la lumière.

L'importance de la lumière

L'emplacement de la cache doit être choisi non seulement en fonction des habitudes des oiseaux qui fréquentent le terrain, mais aussi de l'ensoleillement.



Le Merlebleu de l'Est étant un oiseau de milieux ouverts, il est généralement plus difficile de se cacher près de son nichoir. Pour prendre cette photo sans déranger la nichée, je me suis simplement recouvert d'une toile de camouflage.

Mais plutôt que de se bricoler une cache, il est évidemment plus simple de se procurer l'un des nombreux modèles disponibles sur le marché et dont quelques exemples sont présentés à la page 34.

En 2007, j'ai photographié 32 espèces d'oiseaux chez moi, à partir d'une cache. J'observe les oiseaux par la fenêtre de mon bureau tout en travaillant à l'ordinateur; lorsque des oiseaux se pointent le bout du bec, je sors discrètement et me glisse dans la cache pour leur tirer le portrait. La présence de divers types de mangeoires offrant une bonne variété de graines maximise bien sûr les possibilités.

Pour améliorer les résultats, l'utilisation du trépied est fortement recom-

Pour ma part, je préfère toujours la lumière du matin, moment de la journée où les oiseaux sont d'ailleurs plus actifs. Le soleil doit être derrière soi et il est aussi important que l'arrière-plan soit bien éclairé pour éviter de trop grands écarts de luminosité.

Selon l'intensité de la lumière, on dispose d'une latitude plus ou moins grande pour le choix de l'ouverture et, par conséquent de la profondeur de champ. Il ne faut jamais oublier que plus il y a de profondeur de champ, plus la définition du sujet sera grande mais, en revanche, plus l'arrière-plan sera détaillé. Si l'arrière-plan est très chargé, il est préférable d'utiliser une faible profondeur

de champ ($f/4$ ou $f/5,6$) qui rendra le fond plus flou.

La lumière influence tout autant la vitesse d'obturation. La photo étant affaire de compromis, il faut souvent choisir entre la vitesse d'obturation et la profondeur de champ. Il n'est généralement pas nécessaire d'utiliser une très grande vitesse pour fixer un oiseau posé sur une branche. Mais il faut prévoir une vitesse suffisante pour un oiseau qui décolle ou pour une interaction entre deux oiseaux en mouvement.

Lorsque cela est possible, on doit choisir l'arrière-plan en fonction de l'oiseau, pour offrir un contraste qui mette le sujet en valeur. Pour être en mesure de choisir le meilleur fond, la solution idéale est vraiment la cache auto-portante puisqu'on peut facilement la déplacer sans devoir enlever les tendeurs.

Le choix de l'objectif

La puissance de l'objectif doit être choisie en fonction de l'oiseau photographié.

Personnellement, je travaille avec un boîtier Canon EOS 1Ds Mark II, couplé à un objectif Canon 600 mm $f/4$, auquel j'ajoute un multiplicateur 1,4x. Pour un oiseau de petite taille, j'utilise plutôt un doubleur de focale (2x). La mise au point minimum de la 600 mm étant de 5,5 m, j'utilise à l'occasion des bagues allonges qui, une fois fixées entre le boîtier et l'objectif, permettent de diminuer la distance minimum de mise au point. Par contre, ces bagues ont tendance à ralentir la vitesse de mise au point.

équipement

Texte et photos de DANIEL DUPONT

Photographier sans être vu

CACHE-CACHE

De la simple toile de camouflage à la cache quasi familiale, les photographes trouveront sur le marché le modèle qui leur permettra de se fondre dans le paysage, un atout certain pour se rapprocher des oiseaux sans trop les déranger.

> Avant d'opter pour un modèle de cache, le premier élément à considérer est sans doute le poids. Ce détail a peu d'importance lorsqu'on installe la cache chez soi, mais il en va tout autrement lorsqu'il faut se déplacer sur de bonnes distances ou sur un terrain accidenté.

Il faut aussi prendre en compte la hauteur de la cache; la possibilité de se tenir debout constitue un avantage qui sera particulièrement apprécié pour photographier un trou de pic situé à plus de 2 m du sol, par exemple. Un modèle autoportant est recommandé car il est facile à installer et également plus simple à déplacer.

Le nombre de fenêtres doit également être considéré et il faut s'assurer qu'elles sont d'une taille permettant d'y passer aisément l'objectif. On devrait préférer les ouvertures munies de moustiquaires pour pouvoir observer sans être vu. 🐦

QuébecOiseaux tient à remercier le magasin Canadian Tire de Saint-Romuald pour le prêt des caches mentionnées dans cette chronique.



QUICK-SIT (NATURE VISION)

110 cm x 120 cm / 5,3 kilos — 100 \$

Cette chaise recouverte d'une toile de camouflage est idéale pour les gens qui fréquentent les parcs urbains et qui n'utilisent pas de support indépendant pour le flash. L'ouverture frontale est assez grande pour permettre de laisser le flash sur le boîtier.

Avantage : position confortable!

Désavantage : plutôt difficile de se déplacer une fois qu'on est à l'intérieur...



3D CAM-O-COVER (EASTMAN OUTFITTERS)

120 cm x 366 cm — 35 \$

Une simple toile de camouflage glissée dans le sac photo permettra peut-être un jour de réussir une photo inoubliable. La cache la moins coûteuse et la plus simple d'utilisation, il n'y a vraiment aucune raison de s'en passer!

Avantages : léger et économique.

Désavantage : l'obligation de demeurer immobile!



MINI QUICK SET (EASTMAN OUTFITTERS)

73,6 cm x 221 cm / 0,54 kilo — 40 \$

Le modèle avec structure autoportante le plus simple : trois cerceaux recouverts d'une toile. Mais il doit absolument être ancré au sol pour ne pas s'envoler au premier coup de vent.

Avantages : très léger et n'impose pas le recours à un support indépendant pour le flash.

Désavantage : ne cache l'utilisateur que de face.



CARBON RIFLEMAN (EASTMAN OUTFITTERS)

143 cm x 148 cm / 3 kilos — 100 \$

Sans doute la plus simple d'utilisation, cette cache prend peu d'espace. Autoportante, elle est composée de deux cerceaux ovales qui s'entrecroisent. Elle est en outre munie de quatre fenêtres dont l'une s'ouvre jusqu'au sol pour faciliter l'accès.

Avantages : économique et léger.

Désavantages : impossible de se tenir debout; idéalement, requiert l'utilisation d'un support de flash permettant de placer ce dernier à l'extérieur de la cache.



GRIZZLY G-10 (AMERISTEP)

200 cm x 148 cm / 3,8 kilos — 200 \$

Comme le modèle *Carbon Rifleman*, sauf la hauteur. Il est possible de photographier debout, mais par une seule fenêtre.

Avantage : permet de photographier debout.

Désavantage : grande surface exposée au vent.

UNDERCOVER LX5 (EASTMAN OUTFITTERS)

176 cm x 198 cm x 198 cm
6,4 kilos — 300 \$

La cache idéale à installer dans sa cour. Assez grande pour loger une famille, elle offre également plusieurs fenêtres.

Avantages : permet d'observer et de photographier en groupe, selon l'équipement, et son poids garantit une certaine stabilité par temps venteux.

Désavantages : trop lourde pour être déplacée facilement, et un prix plutôt rebutant!



CARBON POP-UP (EASTMAN OUTFITTERS)

140 cm x 140 cm X 160 cm
4,3 kilos — 180 \$

Beaucoup plus grand que les modèles précédents et très polyvalent pour photographier chez soi ou lors de sorties. Offre au photographe tout l'espace requis, y compris pour son matériel, ainsi que plusieurs fenêtres de différentes grandeurs dont certaines assurent plus de discrétion.

Avantages : possibilité de sortir le flash par une ouverture et l'objectif par une autre, un atout pour photographier des espèces les plus farouches, comme la Perdrix grise.

Désavantages : grande surface exposée au vent, et aussi le fait de devoir généralement utiliser un support extérieur pour le flash.

Latulippe, grandeur nature!

VORTEX

« **DIAMONDBACK** »

6x42. Prismes en toit. Imperméable et antibuée. Outils optiques pour porteurs de lunettes. Garantie - No Fault - N° 219302. **Cour. : 259,95**

Spécial 199⁹⁵⁵

LATULIPPE

637, de St-Vallier Ouest, Québec, (418)529-0024, www.latulippe.com



Perché sur un fil, cet oiseau d'apparence plutôt terne n'échappe pas à votre attention. Qui est-il?

Faites parvenir vos réponses avant le 1^{er} avril 2008 à Claude Nadeau, 1232, rue Céleste, Val-Bélair, Qc, G3K 2M2, ou par courrier électronique à : claudenadeau@videotron.ca.

Deux volumes des Éditions Michel Quintin seront tirés au sort parmi ceux qui auront visé juste : *Portraits d'oiseaux du Québec*, par Daniel Dupont

À VOS GUIDES...



Texte et photos de CLAUDE NADEAU

SOLUTION DU DÉFI N° 45

Un postérieur unique!

Malgré votre patience, ce volatile ne s'est jamais retourné. Un mouvement de trop de votre part et il s'envole. À quelle espèce appartient-il?



Notez les pattes jaunâtres non palmées, la queue gris uni contrastant peu avec le croupion écaillé. Les parties supérieures grises bordées de blanc et d'un fin liséré subterminal noir permettent d'affirmer que nous avons affaire à un juvénile.

> Plutôt difficile, ce dernier défi! L'impossibilité de voir la forme du bec et d'estimer la grosseur de l'oiseau, semble avoir beaucoup embêté les lecteurs.

Les Oies rieuse et des neiges, la Bernache du Canada, les Canards branchu et chipeau, le Bihoreau gris, les Pluviers semipalmé et kildir, les Bécasseaux maubèche, semipalmé, minuscule, à croupion blanc, violet et à échasses, les Bécassins roux et à long bec ainsi que le Goéland à bec cerclé ont été cités comme réponses, et force est d'admettre que certaines conclusions n'auraient pas été les mêmes si la taille du volatile avait été spécifiée au départ.

On constate donc que quatre grands groupes (Anatidés, Ardéidés, Limicoles et Laridés) sont représentés dans la recherche d'une unique solution. Comment restreindre les possibilités pour faire la part des choses?

Les « parties solides » d'un oiseau, c'est-à-dire le bec et les pattes, donnent très souvent un premier indice pour associer l'individu étudié à la bonne famille ou même au bon genre. Comme nous ne pouvons voir la tête, voyons les pattes de notre vedette, plus précisément son pied gauche, légèrement soulevé. On remarque qu'il n'est pas palmé, ce qui élimine immédiatement la candidature des oies, canards et goélands.

Restons au niveau des pattes. Quoique fortes, elles ne sont pas assez longues pour qu'il puisse s'agir du Bihoreau gris. D'ailleurs, les motifs écaillés du dos et les marques du flanc ne concordent avec aucun des plumages de ce héron.

Notre oiseau mystère est un limicole aux pattes jaunâtres et aux parties supérieures grises. Quelques espèces combinent ces deux critères : pensons notamment aux Bécasseaux maubèche, violet et à échasses, aux deux bécassins, au Phalarope de Wilson et, à la limite, aux Grand et Petit Chevaliers ou au Combattant varié en plumage immature ou hivernal.

Cependant notre sujet nous réserve une petite surprise qui garantit son identité : ses rectrices grises et unies contrastent peu avec son croupion gris écaillé. À elle seule, cette caractéristique élimine les chevaliers, le Bécasseau à échasses, les bécassins, le phalarope ainsi que le combattant. En effet, ces derniers ont la queue rayée de noir et de blanc ou encore un croupion blanc.

Le Bécasseau violet ne tient pas la route lui non plus car ses rectrices centrales noires contrasteraient avec ses rectrices externes grises, son croupion serait noir, et surtout parce que la coloration générale de ses parties supérieures apparaîtrait plus foncée.

Nous pouvons donc affirmer que l'espèce en question est un **Bécasseau maubèche**, réponse obtenue par 34 % des participants. Mais on peut encore mieux faire et deviner son âge! Car les plumes des parties supérieures grises, bordées de blanc et d'un fin liséré subterminal noir nous permettent d'affirmer que l'oiseau arbore encore son plumage juvénile.

Unique ce postérieur? Certainement! Mais qui aurait dit qu'il cachait autant de secrets!

Les livres *Portraits d'oiseaux du Québec* vont à Alexandre Fournier, de Les Bergeronnes, ainsi qu'à Pierre Bilodeau, de La Doré. 🐦



Parc national du Canada

FORILLON

National Park of Canada



Parc Canada / Serge Gauthier



Parc Canada / Robert Hume



Parc Canada / Serge Gauthier

POUR EN VOIR DE TOUTES LES ESPÈCES!

Planifiez un séjour d'ornithologie hautement coloré au parc national du Canada Forillon.

Vallées, marais salés ou d'eau douce, falaises, plaines, forêts... Vous trouverez à Forillon une multitude d'habitats protégés qui vous donneront la chance d'observer une diversité impressionnante d'espèces ailées en une même journée.

Le parc national Forillon abrite une des plus importantes colonies de Mouettes tridactyles du Québec. Ses immenses falaises aux nichoirs naturels attirent aussi Petits Pingouins, Guillemots marmettes, Guillemots à miroir et... passionnés d'oiseaux!

Plan a colourful bird watching trip to Forillon National Park of Canada.

Valleys, saltwater and freshwater marshes, cliffs, plains, forests... at Forillon you can observe an impressive diversity of birds in a vast number of protected habitats all in one day.

Forillon National Park shelters one of the largest colonies of Black-legged Kittiwake in Québec. Its massive cliffs are natural nesting sites that attract Razorbills, Common Murres, Black Guillemots, and...bird lovers!

WHERE A
MULTITUDE
OF SPECIES
AWAITS YOU!

INFORMATION: 1 888 773-8888 - 418 368-5505 - www.pc.gc.ca/forillon

pigeon voyageur

Une question vous trotte dans la tête ?
Québec Oiseaux trouvera la réponse.
Les demandes d'information doivent être
adressées à : magazine@quebecoiseaux.org
ou Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin,
C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2.

Par LE DUING LANG
Illustration : BÉATRICE FAVREAU

En observant des chardonnerets à mes mangeoires, j'ai remarqué que certains effectuaient une escale pour picorer sur un mur de brique. J'ai regardé au télescope et ne voyais pas d'insectes. Que faisaient-ils?

Élisabeth Joly, Joliette

Je n'ai jamais observé d'oiseaux se nourrissant des graines du Mélèze laricin. Est-ce possible malgré tout que certaines espèces en mangent? Francis Bernier, Saint-Aubert

Les becs-croisés, les tarins, les chardonnerets et les sizerins sont les principaux utilisateurs des graines de mélèze. La structure particulière de leur bec leur permet d'aller chercher les graines cachées sous les écailles du cône. Cela ne veut pas dire pour autant que leur présence dans les mélèzes soit régulière. Les mélèzes ne produisent pas nécessairement des cônes à chaque année, et lorsqu'ils le font, les cônes restent longtemps dans l'arbre, même après avoir perdu leurs graines, ce qui peut laisser à l'observateur humain une fausse impression de nourriture disponible. Comme la présence de ces oiseaux (sauf le chardonneret) est irrégulière dans le sud du Québec et que les mélèzes y sont très clairsemés, il est possible que certains arbres ne soient pas visités durant leur période de fructification. De plus, ces oiseaux voyagent souvent en troupes et peuvent délester un mélèze de ses graines assez rapidement, ce qui en fait un événement facile à rater.

Plusieurs espèces de granivores ingèrent volontairement du sable, du gravier ou de minuscules fragments de roches; le chardonneret et le pigeon en sont de bons exemples. Ces minéraux n'ont souvent pas de valeur nutritive, mais ils jouent un rôle dans la digestion des aliments. Chez les mammifères, les dents permettent de mastiquer la nourriture pour en faciliter l'ingestion. Faute de dents, les oiseaux mangent de petits cailloux qui contribuent à la digestion. Le système digestif des oiseaux comprend un organe musculaire, le gésier, qui emmagasine ces petites roches appelées « gastrolithes », qui ont pour fonction de réduire les aliments en purée plus facilement assimilable. C'est fort probablement pour cette raison que les chardonnerets picoraient les briques, mais il est aussi possible que certaines briques aient une teneur en calcium, qui contribuerait alors à combler les besoins alimentaires des oiseaux pour cet élément indispensable à la formation des os et des oeufs.

Pourquoi certains oiseaux marchent-ils alors que d'autres sautillent?

Richard Lauzon, Val David

Voilà une excellente question qui n'a pas encore été étudiée en profondeur par les scientifiques. Mais il est tout de même possible d'émettre quelques hypothèses. Le sauttillement semble être observé surtout chez les passereaux arboricoles. Les oiseaux perchés s'alimentent habituellement en passant d'une branche à l'autre et ont dû acquérir une capacité à sauter. Ils reproduiraient peut-être le même comportement au sol. Le sauttillement serait aussi moins énergivore. Lorsque l'oiseau touche le sol, les pattes agiraient comme un ressort et lui permettraient de rebondir sans dépenser plus d'énergie. La marche est plutôt adoptée par les oiseaux qui se nourrissent de préférence au sol, en terrain ouvert. La marche favorise une meilleure exploration visuelle que le sauttillement, et la stabilité locomotrice qu'elle procure permet de mieux repérer la nourriture. Il est à noter par ailleurs que certaines espèces, notamment la corneille et le merle, marchent lorsqu'elles se déplacent lentement au sol mais sautillent quand elles veulent aller plus vite.



Pourquoi interdit-on souvent l'utilisation d'un magnétophone pour attirer les oiseaux? Samuel O'Brien, Terrebonne

Il peut parfois être tentant d'attirer un oiseau avec un enregistrement de son chant, que ce soit pour mieux l'observer ou pour obtenir une meilleure photo. Toutefois ce geste d'allure banale peut avoir un impact néfaste à long terme car l'oiseau tente alors de répondre au chant plutôt que de vaquer à ses tâches habituelles (recherche de nourriture ou construction d'un nid, par exemple). L'oiseau peut éventuellement quitter le site si le harcèlement est trop grand. Le phénomène risque d'être particulièrement néfaste dans les endroits publics où les observateurs harcèlent toujours les mêmes oiseaux. Par respect pour la nature et pour le loisir ornithologique, il est donc préférable de ne pas utiliser la reproduction des chants pour attirer les oiseaux. Récemment, dans le parc nature du Bois-de-l'Île-Bizard, à Montréal, on a installé des panneaux pour rappeler que l'utilisation d'un magnétophone y est formellement interdite.



D'habiles bâtisseurs

Discrets ou coquets, petits ou grands, rudimentaires ou élaborés, les nids d'oiseaux varient par leur aspect, leurs matériaux et leur emplacement. Mais dans tous les cas, il s'agit de pouponnières destinées aux œufs et aux oisillons.

Le nid de l'Hirondelle à front blanc est fabriqué avec de la boue. Pour le construire, l'oiseau peut faire 1 400 voyages entre le nid et le lieu d'approvisionnement de boue, parfois distants de 90 mètres.



© Guy Germain



Un travail de moine

Ce ne sont pas tous les oiseaux qui bâtissent des nids. Certains se contentent de déposer leurs œufs dans une cavité naturelle ou directement sur le sol. Mais ceux qui en construisent y consacrent beaucoup d'énergie : l'élaboration d'un nid est un long travail de collecte et d'assemblage de matériaux. On a déjà vu un merle femelle effectuer plus de 180 voyages par jour pour construire son nid! Quelle détermination ! Et quelle ingéniosité aussi, car il suffit d'essayer soi-même de bricoler un nid solide à partir de quelques brindilles pour constater que les oiseaux sont d'habiles bâtisseurs.

Maîtres bâtisseurs

Généralement, chaque espèce d'oiseau possède un type de nid caractéristique. On retrouve ainsi des centaines de types de nids, les plus communs présentant la forme d'un bol fait de brindilles. Certains oiseaux maîtrisent à la perfection l'art de construire leur nid. Chez les Tisserins à tête noire, le mâle noue soigneusement avec son bec des brins d'herbe fraîche, et il tisse ainsi une habitation très élaborée en forme de panier. L'examen attentif de ce nid



L'effort déployé pour la construction d'un nid est généralement partagé par le couple. Chez certaines espèces, l'un des adultes apporte les matériaux tandis que l'autre les assemble. Chez d'autres, c'est le mâle qui se charge de construire le nid et la femelle n'accepte comme partenaire que le mâle dont le nid lui convient.

spectaculaire montre que le tisserin sait utiliser plus d'une douzaine de nœuds différents! La technique de la Couturière à longue queue est tout aussi impressionnante : elle assemble deux feuilles à l'aide d'une fibre végétale qu'elle coud littéralement avec son bec.

Des nids douillets

Les nids sont généralement fabriqués à partir de matériaux organiques : herbes, brindilles,

mousses, feuilles et plumes. Certains nids sont tapissés de matériaux doux et isolants comme du duvet ou de la mousse, afin de garder la couvée bien au chaud. Certains oiseaux décorent leur nid de trouvailles parfois inusitées, comme des peaux de couleuvre, du papier, des bouts de ficelle ou des feuilles d'aluminium.

À l'abri des regards

On retrouve les nids dans toutes sortes d'endroits, chaque espèce adaptant le sien à son milieu. Ainsi, les martins-pêcheurs et les Hirondelles de rivage cachent leur nid au fond de galeries qu'ils creusent sur les talus abrupts. Les grèbes qui fréquentent les étangs préfèrent parfois y bâtir des nids flottants. Les oiseaux forestiers, quant à eux, placent souvent leur nid dans un tronc creux. Dans tous les cas, les nids sont discrets ou bien camouflés. Les œufs et les oisillons peuvent ainsi se développer en toute sécurité. 🐦

LES AVENTURES DE PIWI





888 OISEAUX

La seule émission télévisée
consacrée à l'ornithologie!



Radio-Canada
TELEVISION

Productions
Grand Fleuve

Productions
A l'air

En vente aux endroits suivants :



1 800 955-7711



REGROUPEMENT
Québec Oiseaux | quebecoiseaux.org
1 866 583-4846



Parcs
Québec

Dans tout le réseau québécois
des parcs nationaux dès le 15 mai



REGROUPEMENT
QuébecOiseaux

4545, Pierre-De Coubertin
C. P. 1000, succ. M
Montréal (Québec)
H1V 3R2
www.quebecoiseaux.org

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) regroupe et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection de l'avifaune du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur les comportements et la répartition des oiseaux.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gilles Goulet (président)	Olivier Barden Réal Bisson	Directeur général Jean-Sébastien Guénette
Alain Hogue (vice-président)	Normand David	514 252-3190
José Gagnon (secrétaire)	Michel Gosselin	1 866 583-4846
Raynald D'Aoust (trésorier)	Daniel Jauvin	info@quebecoiseaux.org
	Jacques Larivée	
	Vincent Létourneau	
	Michel Robert	

CLUBS MEMBRES DU RQO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean – 200, rue Hôtel-de-ville, Saguenay Qc G7H 4W6

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi – C.P. 256, Cowansville Qc J2K 3S7

Club des ornithologues de Châteauguay – 15, boul. Maple, Châteauguay Qc J6J 3P7

Club des ornithologues de la Gaspésie – 428, boul. Pabos, Pabos Qc G0C 2H0

Club des ornithologues de la région de l'Amiante – C.P. 533, Thetford Mines Qc G6G 5T6

Club des ornithologues de l'Outaouais – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau Qc J8X 3Y1

Club des ornithologues de Québec – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec Qc G1J 5E7

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent – C.P. 66, Rimouski Qc G5L 7B7

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska – C.P. 813, Granby Qc J2G 8W8

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval Qc H7E 5G8

Club d'ornithologie d'Ahuñtsic – 10780, rue Laverdure, Montréal Qc H3L 2L9

Club d'ornithologie de la Côte-Nord – C.P. 1053, Sept-Îles Qc G4R 4S3

Club d'ornithologie de la Région des Moulins – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Lachenaie Qc J6X 3A0

Club d'ornithologie de Longueuil – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil Qc J4J 5J4

Club d'ornithologie de Mirabel – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel Qc J7N 2T8

Club d'ornithologie des îles de la Madeleine – 465, Ch. des Gaudet, Cap-aux-Meules Qc G4T 1B1

Club d'ornithologie de Trois-Rivières – C.P. 953, Trois-Rivières Qc G9A 5K2

Club d'ornithologie du Haut-Richelieu – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu Qc J2W 2A1

Club d'ornithologie du lac Mégantic – C.P. 96, Lac-Mégantic Qc G6B 2S5

Club d'ornithologie Sorel-Tracy – C.P. 1111, Sorel-Tracy Qc J3P 7L4

Club ornithologique des Hautes-Laurentides – 1245, rue Brisebois, Mont-Tremblant Qc J8E 3B7

Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion Qc J7V 5V8

Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin – 675, 82^e Rue, Saint-Georges Qc G5Y 6L4

Protection des oiseaux du Québec/Bird Protection Quebec – C.P. 43, Succ. B, Montréal Qc H3B 3J5

Société de biologie de Montréal – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal Qc H1V 1B3

Société de loisir ornithologique de l'Estrie – Musée de la nature et des sciences, 225, rue Frontenac, C.P. 1263, Sherbrooke Qc J1H 5L7

Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield, Qc J6S 6S1

Société d'ornithologie de Lanaudière – C.P. 339, Joliette Qc J6E 3Z6

Société d'ornithologie du Témiscamingue – 361, route 101 Sud, Duhamel-Ouest, Qc J9V 1A2

Société du loisir ornithologique de l'Abitibi – C.P. 91, Rouyn-Noranda Qc J9X 5C1

Société ornithologique du centre du Québec – C.P. 131, Drummondville Qc J2B 6V6

nouvelles du regroupement

Par JEAN-SÉBASTIEN GUÉNETTE

Deux nouveaux membres honoraires

Les membres honoraires sont des personnes qui, en raison de leur carrière, de leur engagement ou de leurs réalisations, méritent d'être saluées par les ornithologues du Québec. Récemment, le conseil d'administration du Regroupement QuébecOiseaux a entériné la nomination de deux nouveaux membres honoraires : M. Jean-Luc Grondin et Mme Mabel McIntosh.

Jean-Luc Grondin est un peintre animalier québécois de grand talent dont la réputation s'étend bien au-delà des frontières canadiennes. Par son œuvre, il a beaucoup contribué à la popularité des oiseaux comme sujet d'observation. Ses peintures d'oiseaux ont été très largement diffusées, sous forme de lithographies signées et de diverses autres façons, sur des calendriers aussi bien que des timbres-poste. On lui doit même le design de certaines pièces du « huard » de la Monnaie canadienne. Jean-Luc Grondin a illustré deux livres qui ont marqué l'histoire ornithologique du Québec : *Les oiseaux du Québec* (1972) et *Nichoirs d'oiseaux* (1978). Le nombre d'expositions auxquelles il a participé ne se compte plus. Il a fait l'objet d'un court-métrage et a reçu de nombreuses distinctions. Une bibliothèque porte son nom, à Stoneham-Tewkesbury. Un profil de Jean-Luc Grondin est paru dans le volume 7, numéro 2, du magazine *QuébecOiseaux* (1996).

Mabel McIntosh est une figure marquante de l'ornithologie amateur montréalaise des 40 dernières années. Grâce aux nombreux liens qu'elle a tissés avec les observateurs américains dans les années 1960 et 1970, notamment avec l'*American Birding Association* alors naissante, elle est de celles qui ont contribué à la modernisation du loisir au Québec et à son rayonnement à l'extérieur du Québec. Elle est surtout connue pour le suivi annuel de la migration des oiseaux de proie à Montréal, qu'elle a maintenu pendant plus de 30 ans, et qui fait maintenant partie du réseau de la *Hawk Migration Association of North America*. Mabel McIntosh est à la fois une ornithologue de loisir, qui figure en bonne place sur tous les palmarès d'observations, et une observatrice scientifique qui a participé sans relâche à plusieurs décomptes à long terme, dont les recensements d'oiseaux nicheurs à Lachute et Verchères qu'elle a suivis pendant 25 ans. Un profil de Mabel McIntosh est paru dans le volume 2, numéro 1, du magazine *QuébecOiseaux* (1990).

Nouveaux administrateurs

Dans le dernier numéro, nous faisons état d'un poste vacant au conseil d'administration du Regroupement QuébecOiseaux. C'est finalement Réal Bisson, retraité d'Environnement Canada, qui a accepté de relever le défi. Il a été notamment responsable national du Programme d'intendance des habitats d'espèces en péril. Soulignons aussi la nomination d'Olivier Barden au sein du conseil d'administration, en remplacement de Benoit Gagnon. Malgré son jeune âge, Olivier est déjà très connu de la communauté ornithologique et il détient présentement, avec Guy Lemelin, le record du plus grand nombre d'espèces observées en une journée au Québec (voir QO 19-1). 🐦

calendrier des activités

Jardin botanique de Montréal

Le 1^{er} mars 2008

Excursion guidée par Yoland Gilbert. Rendez-vous à 8 h 30 devant le restaurant situé près de l'entrée principale du jardin botanique, 4101, rue Sherbrooke Est, à Montréal. Demi-journée. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707
clubcordem@hotmail.com

Cap Tourmente

Le 8 mars 2008

Excursion. Rendez-vous à 7 h 30 aux Galeries de la Canardière. Frais de 4 \$ par adulte pour l'accès à la réserve. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 656-0878 (Claude Simard)
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

Pie-grièche migratrice

Le 12 mars 2008

Conférence de Gérard Desjardins sur la réintroduction de l'espèce en Outaouais. À 19 h 30 au Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à Laval. Frais de 2 \$ pour les membres et de 6 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 664-4718
lavalcool@hotmail.com

Les oiseaux dans les chansons

Le 14 mars 2008

Conférence de Norbert Lacroix sur les oiseaux dans les chansons traditionnelles (2^e partie). À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Gratuit pour les 12 ans et moins, frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 661-3544
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

Les limicoles

Le 18 mars 2008

Conférence de Michel Bertrand sur les limicoles, oiseaux des grèves et d'autres habitats. À 19 h 15, à l'agora de l'école de la Sablière (salle 115-116), 1659, boul. des Seigneurs, à Terrebonne (face à l'école des Trois-Saisons). Frais de 3 \$ pour

les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707
clubcordem@hotmail.com

Pointe-Saint-Pierre

Le 23 mars 2008

Excursion à la Pointe-Saint-Pierre et dans les secteurs plus à l'ouest. Rendez-vous sur place à 9 h. Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.

418 385-3254 (Daniel Mercier)
geaibleum@hotmail.com

La migration des Oies des neiges

Le 25 mars 2008

Conférence de Gilles Gauthier. À 19 h 30 au sous-sol de l'église Saint-Jude, 10120, rue d'Auteuil (près du métro Sauvé), à Montréal. Frais de 2 \$ pour les membres et de 7 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie d'Ahuntsic de Montréal.

514 387-8331
co_ahuntsic@hotmail.com

Les parulines printanières

Le 2 avril 2008

Conférence de Michel Bertrand. À 19 h 30 au centre socio-culturel, 169, rue Principale, à Cowansville. Frais de 3 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club des ornithologues de Brome-Missisquoi.

450 293-0308

Le Merlebleu de l'Est

Le 9 avril 2008

Conférence de Gisane Routhier. À 19 h 30 au Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à Laval. Frais de 2 \$ pour les membres et de 6 \$ pour les non-membres.

Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 664-4718
lavalcool@hotmail.com

Les hirondelles

Le 9 avril 2008

Conférence de Josette Lamontagne et Claude Ducharme. À 19 h 30 au local RA-135 du cégep de Joliette, 20, rue St-Charles-Borromée Sud. Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière qui fête son 25^e anniversaire cette année.

450 585-5489 (Robert Lord)
lordr@videotron.ca
www.sollanaudiere.ca

Mingan et l'odyssée du Bécasseau maubèche

Le 18 avril 2008

Conférence d'Yves Aubry du Service canadien de la faune. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Gratuit pour les 12 ans et moins, frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 661-3544
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

Cap-des-Rosiers

Le 19 avril 2008

Excursion à la recherche de chouettes et de hiboux. Rendez-vous à 18 h 30 à l'entrée du havre du Cap-des-Rosiers (près du phare). Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie

418 892-6095 (Mathieu Côté)
gerfaut@globetrotter.net

Les moucherolles et tyrans

Le 22 avril 2008

Conférence de Raymond Piché. À 19 h 30 à la salle du café-théâtre « Les beaux instants », au 3015, Place des loisirs, à Sorel-Tracy. Gratuit pour les membres et 5 \$ pour les non-membres.

Une invitation du club d'ornithologie de Sorel-Tracy.

450 743-4846 (Pascale Piché)
info@clubornithosorel-tracy.org
www.clubornithosorel-tracy.org

Les oiseaux d'ici et d'ailleurs

Le 23 avril 2008

Conférence de Jean Léveillé. À 19 h 30 au centre culturel du complexe Jean-Laurin, 8475, rue St-Jacques, à Saint-Augustin de Mirabel (derrière la caserne des pompiers). Gratuit pour les membres et 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Mirabel.

info@comirabel.org
http://comirabel.org

Baie-du-Febvre

Le 26 avril 2008

Excursion. Rendez-vous à 8 h au restaurant McDonald's, 424, rue de la Rivière, à Cowansville. Une invitation du Club des ornithologues de Brome-Missisquoi.

450 263-0954
bertrand-hamel@videotron.ca

L'Ouest canadien

Le 30 avril 2008

Des Badlands au Pacifique, en passant par les Rocheuses, une conférence de Jean-Sébastien Guénette. À 19 h 30 au Centre de loisirs communautaires Lajeunesse, 7378 Lajeunesse, salle 212, à Montréal (métro Jean-Talon). Gratuit pour les membres et les enfants de 17 ans et moins, 5 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société de biologie de Montréal.

514 274-1171 (Annie Tellier)
tortuevolante@videotron.ca

Les parulines

Le 14 mai 2008

Conférence de Jean-Philippe Gagnon, du Biodôme de Montréal. À 19 h 30 au Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à Laval. Frais de 2 \$

pour les membres et de 6 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 664-4718
lavalcool@hotmail.com

25^e anniversaire du club de Sorel-Tracy

Le 17 mai 2008

À l'occasion de son 25^e anniversaire, le Club d'ornithologie de Sorel-Tracy organise une journée thématique (remise au dimanche 18 mai en cas de pluie). Un kiosque sera installé au parc « Regard sur le fleuve » de Sorel-Tracy; des membres bénévoles y accueilleront les amateurs et les orienteront vers les endroits les plus intéressants pour l'observation, dont « La maison du marais » de Sainte-Anne-de-Sorel. Pour un coût modique, il sera possible de faire un tour de bateau avec un guide ornithologue.

info@clubornithosorel-tracy.org
www.clubornithosorel-tracy.org

Frelighsburg et mont Pinacle

Le 25 mai 2008

Excursion. Rendez-vous à 7 h au restaurant McDonald's, 424, rue de la Rivière, à Cowansville. Une invitation du Club des ornithologues de Brome-Missisquoi.

450 263-0954
bertrand-hamel@videotron.ca

Conférence nationale de Nature Canada

Du 12 au 15 juin 2008

Protection des Oiseaux du Québec sera l'hôte de la conférence annuelle et de l'assemblée générale annuelle de Nature Canada qui se tiendra du 12 au 15 juin 2008 à Montréal. Il y aura des présentations en français et en anglais. Les inscriptions seront acceptées à compter du 1^{er} mars 2008.

www.birdprotectionquebec.org

Auberge HARRIS

I'y suis... J'y reviens

Heureux Reposé Souriant

* Piscine extérieure chauffée
 * 48 chambres * 29 suites
 * 6 salles de conférences

Saint-Jean-sur-Richelieu
1.800.668.3821 / 450.348.3821
www.aubergeharris.com

observationssaisonnieres

Par PIERRE BANNON, OLIVIER BARDEN, NORMAND DAVID, SAMUEL DENAULT et YVES AUBRY

JUIN ET JUILLET 2007

ÉTÉ 2007

Les migrateurs

Plus de 500 **Fulmars boréaux** ont été notés à la mi-juin lors d'une croisière de Rimouski à Blanc-Sablon (E. Samson et autres). Encore une fois cette année, les inventaires réalisés par le Service canadien de la faune ont révélé la présence de 1500 à 1800 **Bécasseaux maubèches** aux îles Mingan, à la fin de juillet et au début d'août; il s'agissait d'adultes en migration vers le sud (*vide* C. Buidin).

Un passage fort hâtif de **Parulines obscures** a été noté dans le sud de la province à compter de la fin juin. À Montréal, où l'espèce ne niche pas, on en a signalé une au parc Summit le 21 juin (P. Bannon) et au parc Pointe-

des-Prairies le 24 juin (D. Daigneault, S. Denault); par la suite, dix ont été observées à Sainte-Foy le 4 juillet (M. Raymond) ainsi qu'au mont Royal le 6 juillet (P. Bannon). Selon les données des Recensements d'oiseaux nicheurs, l'espèce était plus abondante sur ses terrains de nidification dans l'est du Québec ainsi qu'au nord du 50^e parallèle. De tels déplacements hâtifs sont déjà documentés chez cette espèce, mais l'importance de ceux de cette année semble sans précédent. Il convient de noter que le Peuplier faux-tremble a connu une défoliation sévère sur de grandes étendues, entre autres en Charlevoix et en Côte-Nord au moins jusqu'au 51^e parallèle.



Paruline obscure observée au parc Summit, à Montréal le 21 juin.
© Pierre Bannon

autres migrateurs notables, tardifs (T) ou hâtifs (H)

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Eider à duvet			
Lac-Mégantic	3 m	13 juin	C. Roy
Puffin des Anglais			
Bergeronnes	1	18 juillet	R. Pintiaux, M. Moisan
Aigle royal			
Hemmingford	1	28 juillet	E. Samson, A. Lacasse
Barge marbrée			
Barachois	1	9 juin	E. Asselin, D. Jalbert
Tournepierre à collier			
Yamachiche	3	17 juin (T)	J. Gélinas
Sterne arctique			
Sainte-Catherine	1	14 juin	P. Bannon



Grue du Canada dont la nidification a été confirmée à Dundee, dans l'extrême sud du Québec. © Sylvain Sabourin

Nicheurs et estivants

Le long de la route vers Radisson, à la mi-juin, un **Canard branchu** à quelques kilomètres au nord de la rivière Rupert était remarquable (M. Medler), tout comme deux **Canards colverts** entre Eastmain et Radisson (L. Corriveau, S. Bouchard). La présence de deux mâles du **Canard souchet** à Kangiqsujuaq, du 21 au 28 juin (D. McMullen, *vide* M. Robert) était intrigante, bien que l'espèce ait niché en 2002 à Puvirnituk, sur la côte de la baie d'Hudson, à environ 300 km au sud-ouest. Six **Canards pilets**, cinq mâles et une femelle, signalés au parc national des Pingualuit, les 23 juin et 28 juillet respectivement (M. Robert), étaient au nord de leur aire de nidification connue. Au moins trois mâles du **Fuligule à tête rouge** ont séjourné aux îles de la Madeleine (O. Barden et autres), une première présence en été. La présence d'un **Arlequin plongeur** mâle sur la rivière Toulustouc, au nord-est de Baie-

Comeau (M. Robert, C. Marcotte), et de deux couples, chacun sur des rivières différentes au sud-ouest de Kangiqsujuaq (M. Robert), ajoutent à la répartition de l'espèce. La situation du **Grèbe jougris** est toujours encourageante en Abitibi : 12 couples ont produit 17 jeunes sur quatre lacs différents près de Rouyn-Noranda (L. Imbeau). Les premières nidifications de la **Grue du Canada** dans l'extrême sud du Québec ont été signalées : un grüon dans un nid à Dundee le 20 juin (P. Tarassof et autres), ainsi que deux adultes et un jeune à Trois-Rivières le 28 juin (S. Hamel, D. Pronovost); de plus, deux individus à Saint-Édouard-de-Maskinongé le 18 juin (Y. Gauthier, S. Morand), trois à Low le 16 juillet (J. Brûlé) et un à Gaspé tout l'été (D. Jalbert et autres) étaient dignes de mention, tandis qu'une troupe de 102 oiseaux à Roquemaure le 19 juin (P. Brousseau) représentait le plus haut total estival noté en Abitibi. Le 28 juillet, dans le parc national

observationssaisonnieres



Le **Sizerin flammé** a fait les manchettes l'été dernier. À compter de la fin juin, des groupes comptant jusqu'à 30 juvéniles ont été signalés entre Montmagny et Rimouski. On doit supposer que l'espèce s'est reproduite cette année bien à l'ouest des lieux de nidification déjà connus sur les hauts sommets des Chic-Chocs en Gaspésie. © Gérard Proulx

autres présences estivales notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Grèbe jougris			
Tadoussac	1	29 juin	M. Moisan, R. Pintiaux
Pygargue à tête blanche			
Deschambault	14	29 juillet	S. Gosselin
Gallinule poule-d'eau			
La Martinique (Î. d. I. Madeleine)	1	19-23 juin	O. Barden et autres
Guillemot marmette			
Rivière-Ouelle	1	20 juillet	J.F. Rousseau
Tourterelle triste			
Radisson	2	mi-juin	L. Corriveau, S. Bouchard
Coulicou à bec noir			
Bellecombe	11	25 juin	L. Imbeau
Chouette lapone			
Saint-Anaclet	1	19 juin	S. Rhéaume, J. Marcoux
Pic à ventre roux			
Maskinongé	1 fem.	1 ^{er} juillet	S. Morand, Y. Gauthier
Tyrann tritri			
Km 274 (rte de la Baie James)	1	mi-juin	M. Medler
Pie-grièche migratrice			
Les Cèdres	1	7 juin	M. Dennis
Viréo à gorge jaune			
Cap Tourmente	1	jusqu'au 16 juin	plusieurs observateurs
Saint-Raphaël	1	9 juillet	R. Lepage
Paruline à ailes bleues			
Lac-Brome	2	juin	J.-P. Santerre
Saint-Anicet	1	30 juin	G. Falardeau
Paruline des pins			
Saint-Onésime-d'Ixworth	1 couple	24 juin	J.-F. Rousseau
Bruant des champs			
Saint-Philémon-Sud	1	13 juin	J.-F. Rousseau
Bruant de Le Conte			
La Pocatière	1	21-24 juillet	C. Auchu, C. Girard
Junco ardoisé			
Kangiqsujuaq	2 ad.	29 juillet	M. Robert
Cardinal rouge			
Peissac (Abitibi)	1 fem.	9 juin	M. Lefebvre

Pingualuit, un **Bécasseau variable** agité procurait un autre indice de la nidification de l'espèce en Ungava (M. Robert). Aux îles de la Madeleine, 35 **Mouettes rieuses** et 15 nids ont été notés dans la réserve Pointe-de-l'Est le 20 juin (O. Barden et autres). Comptant 9000 individus nicheurs répartis en deux colonies, le **Guillemot marmette** prospère aux îles de la Madeleine (J.-F. Rail).

Pour la deuxième année de suite, la nidification du **Pic à ventre roux** a été notée à Châteauguay, où deux jeunes et un adulte ont été signalés le 22 juin (A. Lévesque, P. Bannon, G. Duquette). Deux nids du **Pic à dos rayé** ont été découverts dans les montagnes de Beauce-Etchemin (F. Chabot, *vide* L. Tremblay). Il semble que le **Roitelet à couronne rubis** a niché au Jardin botanique de Montréal car on y noté un individu le 19 juin (L. D'Amours) et plusieurs le 16 juillet (S. Vanier). Trois jeunes **Traquets motteux** encore largement couverts de duvet ont été notés à Kangiqsujuaq les 29 et 30 juillet

(M. Robert) et deux nids ont été trouvés à Kangiqsualujuaq ces dernières années (P. May, *vide* M. Robert). Une **Grive à joues grises** a été entendue le 13 juillet sur une montagne près du 51^e parallèle, à 100 km au nord-est de Sept-Îles (O. Barden). Deux **Étourneaux sansonnets** à Kuujuaq le 26 juillet (M. Robert) étaient à la limite nord de leur aire de nidification. Les neuf **Parulines « de Brewster »** rapportées dans le sud-ouest de la province constituent un total à la fois sans précédent et troublant. Treize **Parulines à gorge grise** (12 mâles, 1 femelle) ont été baguées en juin à Normandin dans le cadre d'une étude sur cette espèce (J. Ibarzabal). En Abitibi, 14 mâles chanteurs du **Bruant des plaines** ont été trouvés du 3 au 24 juin, de même que 22 **Bruants de Le Conte** du 2 juin au 23 juillet (L. Imbeau et autres).

Les visiteurs inusités

Deux **Aigrettes bleues** ont séjourné à La Martinique (îles de la Madeleine)

visiteurs inusités

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Pélican d'Amérique			
Bécancour	1	1 ^{er} juin	D. Poliquin
Saint-Étienne-de-Beauharnois	1	2-3 juin	D. Paquette, <i>vide</i> D. Ouellette
Gatineau	1	2 juin	M. Gosselin, M. Jacob
Saint-Timothée	1	23 juin	D. Hugues, D. Guillemette
Rouyn-Noranda	2	26 juin	J.-P. Lacasse
Rivière Yamaska (embouchure)	2	2 juillet	M. Chabot
Plaisance	1	22 juillet	D. Collins
Saint-Cœur-de-Marie	1 ad.	26-27 juillet	N. Fortin
Aigrette neigeuse			
Yamachiche	1	8 juin, 18 juillet	J. Gélinas, M. Bourassa
Saint-Barthélemy	1	24 juin	M. & M. Boulard
Aigrette tricolore			
Saint-Damien-de-Buckland	1	7 juin	R. Gingras, J. Forgues
Héron garde-boeufs			
Lennoxville	1	12-17 juin	C. Jetté, J.-P. Charuest
Tourterelle à ailes blanches			
Danville	1	13 juin	G. Lacroix
Pic à tête rouge			
Sainte-Foy	1	7 juillet	D. Lapointe, M. Drolet
Dickcissel d'Amérique			
Rivière-Ouelle	1 fem.	9 juin	M. Cloutier, Y. Gilbert
Oriole des vergers			
Parc Pointe-des-Prairies	1 m. (1 an)	7 juillet	A. Martin, S. Vanier et autres
Bec-croisé bifascié			
Pointe-de-l'Est (Î. d. I. Madeleine)	150	30 juin	O. Barden et autres

du 4 au 20 juin (*vide* A. Richard), et le 20, il semble qu'elles ont paradé (D. G. Gaudet). Un **Ibis falcinelle** au lac Georges les 10 et 11 juin représentait une première présence à Anticosti (D. Morin). Des neuf présences rapportées de la **Mouette atricille**, celle de Gagnon le 2 juillet (B. Jolicœur) constituait la plus nordique jamais signalée au Québec. La **Mouette de Franklin**

a été notée à cinq reprises, dont une à Blanc-Sablon le 28 juin (H. Tremblay).

D'origine captive

Le **Guêpier écarlate** qui a séjourné à Saint-Ferdinand du 9 juin au 12 août (D. Langlois, B. Lemay, G. Ouellet) a suscité beaucoup d'étonnement. Un **Chardonneret élégant** était au lac Duparquet le 9 juin (P. Letendre).



Ce **Guêpier écarlate** a attiré beaucoup de curieux à Saint-Ferdinand.
© Dominic Cantin



Tourterelle à ailes blanches observée à une mangeoire de Danville le 13 juin. © Gilles Lacroix

Corrigendum

Dans le texte de la chronique du printemps 2007 (QO 19-2 : p. 43), il faut supprimer la mention du Faucon gerfaut à Saint-Prospère. 🐅

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec : www.oiseauxrares.qc.ca

Le spécialiste **Nikon**



**Monarch
10x42 DCF**

GARANTIE 25 ANS

- Idéales pour les sports et le plein air
- Grossissement de 10x
- Étanches et gainées de caoutchouc



**Action
12x50 EX WP**

GARANTIE 25 ANS

- Grossissement de 12x
- Construction étanche et antibuée
- Lentilles avec traitement multicouche





L.L. Lozeau

- Photo
- Vidéo
- Réparation
- Location
- Impression photo

6229, St-Hubert
Montréal (Québec)
www.lozeau.com
514-274-8577
1-800-363-3030

À la mémoire d'un bruant

> Je viens de me lever. Avant d'entreprendre ma journée, je me dirige droit vers la fenêtre du salon. J'aime bien regarder le paysage et voir le temps qu'il fait. Est-ce qu'il pleut? Fait-il soleil? Le vent souffle-t-il? Alors que je suis perdue dans mes pensées, j'aperçois soudain un petit oiseau brun qui passe rapidement devant moi et... BOUM! Il se cogne violemment contre la fenêtre. Je sursaute avec horreur. L'oiseau, tout frétilant, descend en paliers jusqu'au sol. Couché sur le ventre, la face dans la pelouse, il bouge encore. C'est un Bruant à gorge blanche. Tout près, une Mésange à tête noire est posée sur la rampe de la galerie et observe la scène.

Aussitôt, je vole au secours du bruant. Sortant en trombe du côté de chez ma voisine, je fais bondir son chien qui se met immédiatement à japper. Alors que je me penche pour recueillir le pauvre bruant, je sens le souffle du chien sur ma tête. Il renifle mes tempes. Ma voisine vient me voir et découvre ce que je tiens dans mes mains. Je lui dis que c'est un bruant juvénile. Avec l'espoir de le sauver, je prends l'oiseau dans mes mains et m'assois sur la galerie. Je lui parle d'une voix douce et le caresse. Cependant, malgré mes tentatives pour le calmer, il demeure agité et sa tête bouge violemment. Sur mes doigts, je sens la vibration de son corps, son coeur battant la chamade. Puis me vient l'idée de le retourner sur le dos, en espérant apaiser sa souffrance. Quelques secondes plus tard, sa tête bascule sur le côté. Dans ma main, le petit bruant est encore chaud mais son âme s'est envolée.

Pendant que je vis mon deuil en silence, une chorale ailée rend hommage au défunt : Troglodyte mignon, Chardonnerets jaunes et Roselins pourprés chantent à pleins poumons. Moment solennel. À la mémoire de l'oiseau, j'écris : « Bruant à gorge blanche juvénile, ayant vécu à peine trois semaines, laisse dans le deuil sa famille et une ornithologue peinée, l'ayant connu dans ses derniers moments ». Je mesure alors mon impuissance. Comme j'aimerais être Dieu et pouvoir lui insuffler à nouveau la vie. Cortège solitaire. Je porte le bruant sur les lieux de son dernier repos et, au fond de la cour, je dépose sa dépouille sur le sol. Dernier adieu. Que son âme aille rejoindre le royaume des oiseaux, s'il en existe un. Je me console un peu en pensant qu'il n'est pas mort seul, qu'il y avait quelqu'un qui l'aimait près de lui, lui tendant la main pour vivre ses derniers instants. ♣



© Janice Nadeau

Cet été, vivez les parcs nationaux du Québec

Carte annuelle

Parc	Niveau
16	30



Apodidae ? Podicipedidae ? Phasianidae ? Anatidae ? Ardeidae ?

Le réseau québécois des parcs nationaux regroupe des territoires protégés, fort prisés pour l'observation de nombreuses espèces d'oiseaux, dont certaines sont exceptionnelles ou inusitées. Pour préparer vos sorties ornithologiques du printemps et de l'été, consultez la liste des oiseaux que l'on peut observer dans chacun des 22 parcs du réseau sur le portail Parcs Québec : onglet Conservation.

De plus, procurez-vous la carte annuelle des parcs pour accéder à tout un réseau de sites d'observation. Une belle façon de planifier ses vacances!

- Argenteelle
 - Anticosti
 - Bic
 - Fronténaux
 - Gaspésie
 - Grands-Jardins
- Hautes-Grèves de la Rivière Malbois
 - Île Bonaventure et du Rocher Percé
 - Îles de Boucherville
 - Jacques-Cartier
 - Mingan
 - Mont Mégantic
- Mont-Orford
 - Mont-Saint-Bruno
 - Mont-Tremblant
 - Monts-Malin
 - Oup
 - Plaisance
- Pointe-Taillon
 - Saguenay
 - Saguenay-Saint-Laurent (part marit.)
 - Yamoussé

Cet été, vivez...

1 800 665-6527 • ParcsQuebec.com

Photo: Mark Dupré et Pierre Fradet





© Paul Jaros

LA DIFFÉRENCE EST CLAIRE.

Des images plus nettes et plus brillantes — exactement ce que vous attendez des jumelles et des lunettes d'approche Nikon. Grâce à ses technologies de pointe et à ses éléments optiques de qualité supérieure, Nikon se place dans une classe à part. De plus, avec leurs réglages en douceur et leur maniabilité, les jumelles et les lunettes Nikon offrent des sensations et une qualité que vous apprécierez pendant des années. Toutes les jumelles et lunettes d'approche Nikon neuves sont couvertes par une garantie canadienne de 25 ans (consultez le site Web pour obtenir des détails). Les prix de nos jumelles et de nos lunettes d'approche varient entre 69,⁹⁵ \$ et 1 999,⁹⁵ \$ afin de répondre aux besoins de chacun.

Consultez le site nikon.ca pour trouver un détaillant autorisé.



Monarch 8x42



Action EX 10x42



Spectator EX 8x42